

LE DEVOIR

Montréal, samedi 7 décembre 1985

Les 30 ans du salon des métiers d'art

*Le salon des
métiers d'art fête
ses 30 ans !*

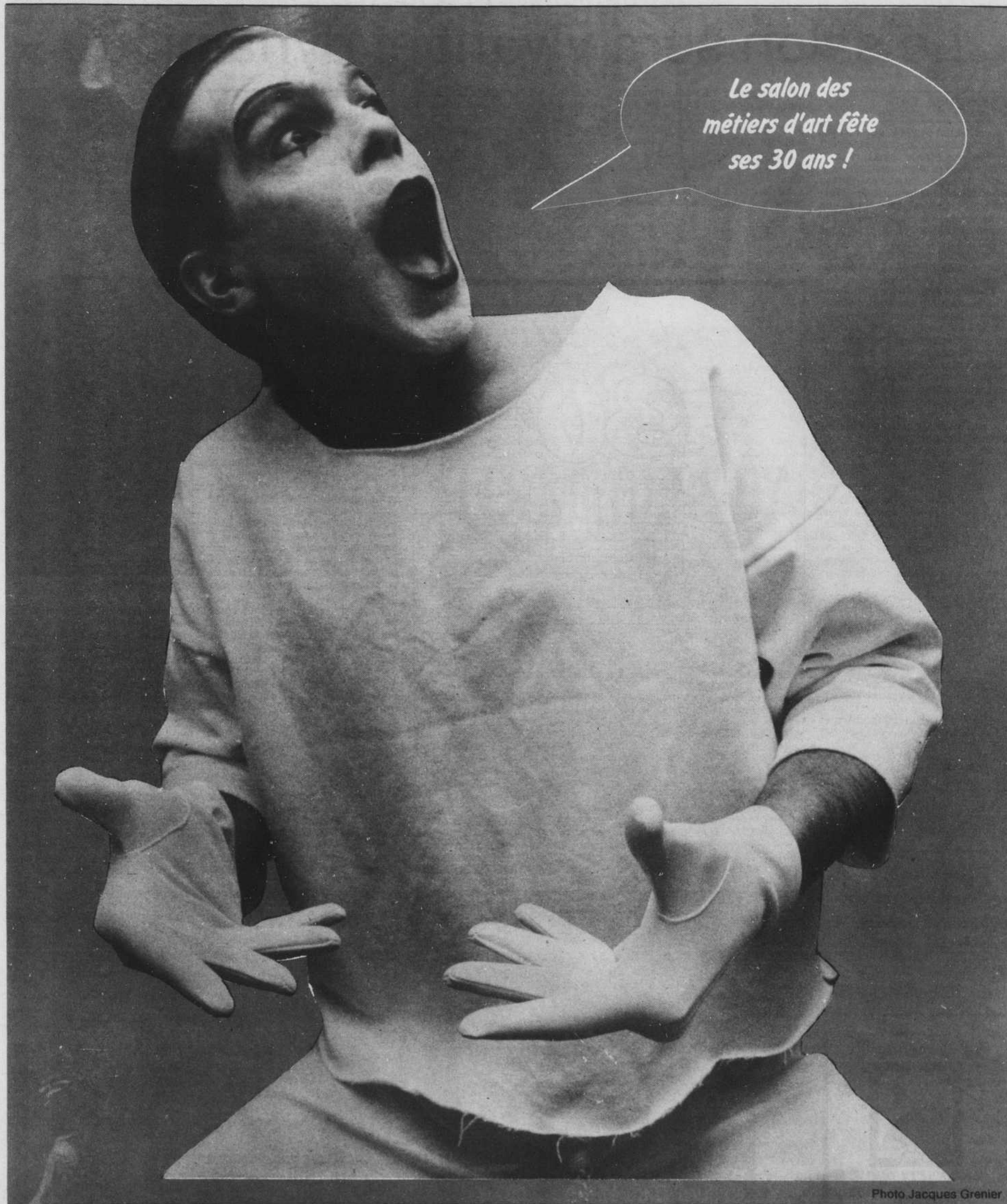


Photo Jacques Grenier



Les 30 ans du salon des métiers d'art

Son directeur général Jean-Guy Monette déborde d'optimisme

« Le salon sera vivant et dynamique »

FRANÇOISE CÔTÉ
collaboration spéciale

Le Salon des Métiers d'Art 85 est celui du 30^e anniversaire. Il se veut être le Salon de la maturité et du professionnalisme capable de répondre aux exigences d'une clientèle pluraliste et diversifiée. C'est aussi, après la période de consolidation des deux dernières années, le Salon de l'ouverture sur le monde avec la participation de quelques artisans des autres provinces canadiennes et des États-Unis.

Le directeur général, M. Jean-Guy Monette, parle avec enthousiasme du nouveau concept du Salon 85 « qui facilitera et augmentera l'efficacité d'une visite par une bonne identification, un choix plus aisé, des présentations plus attrayantes, moins hétéroclites, tout en assurant une meilleur répartition des visiteurs dans l'exposition ».

« En somme le nouveau concept permettra une exposition plus vivante, plus dynamique », dit M. Monette qui explique que chacune des huit familles de métiers aura son secteur où seront regroupés tous les stands d'une même discipline : céramique, joaillerie, estampes, etc. Il mentionne aussi l'augmentation du nombre d'aires de repos et d'ateliers de démonstration. Le clou du Salon 85 sera vraisemblablement les présentations de mode, comme l'an dernier.

Tout dans ce Salon du 30^e anniversaire veut refléter l'énorme évolution accomplie par les métiers d'art québécois en trois décennies. Au milieu des années 50, le premier Salon des Métiers d'Art du Québec fut organisé au Palais du Commerce, rue Berri, sous l'égide de l'Office de l'Artisanat et de la Petite Industrie ainsi que de la Centrale d'Artisanat du Québec et l'Association professionnelle des Artisans du Québec.

Une cinquantaine d'artisans exposaient à cette première « Foire d'Artisanat », où ils ont réalisé un chiffre global de ventes d'environ \$ 25,000, soit en moyenne \$ 500 par exposant. En comparaison, l'an dernier, les 368 exposants au SMAQ

ont enregistré des ventes pour un montant global de \$ 5,200,000 pour une moyenne de près de \$ 14,000 pour chaque artisan, ce qui représente un chiffre de vente individuel 28 fois plus élevé que celui du premier Salon, précise le directeur général Jean-Guy Monette.

Au cours des deux premières décennies, le rôle du Salon comme catalyseur dans le développement des métiers d'art est apparu très nettement, non seulement dans la région de Montréal, mais également sur l'ensemble du territoire

C'est aussi l'époque où a débuté le foisonnement des expositions locales et régionales. Enfin, dans les grands magasins et les centres d'achat, ont surgit de multiples comptoirs de produits d'artisanats. Si bien que, depuis une dizaine d'années, on peut vraiment parler d'une industrie des métiers d'art au Québec, dit M. Monette.

Avec le début des années 80, la mise en veilleuse du nationalisme et la crise culturelle couplée avec les contraintes de la récession économique ont suscité le besoin d'une

« Nous accueillons cette année les 300 meilleurs artisans professionnels du Québec »

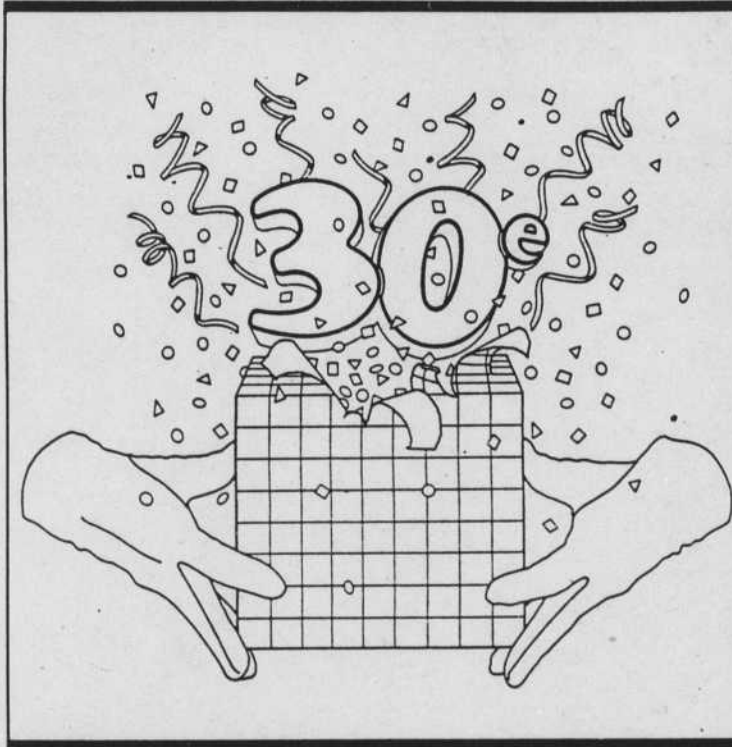
moins qu'en 1984. Notons que c'est en 1982, au plus fort de la récession économique, que le Salon a compté le plus grand nombre d'exposants, soit 432.

Il y a deux ans, au Salon 83, on a introduit un prix d'entrée de \$ 2.00 pour les visiteurs. Cette année ce prix est porté à \$ 2.75. En 1983, ce prix d'entrée a provoqué une diminution importante du nombre de visiteurs, qui est passé de 300,000 « estimés », à 156,000 visiteurs « comptés », avec une baisse de 15 % des ventes directes.

L'an dernier, il y eut 133,845 visiteurs, dont 72 % possédaient une scolarité de CEGEP, y compris 45 % d'universitaires. Le revenu familial annuel de 67 % des visiteurs était supérieur à \$ 20,000 selon une étude conduite par Boisvert, Mizoguchi et Associés, tandis que 43 % avait un revenu familial supérieur à \$ 30,000. On estime qu'il y a un potentiel de plus de 500,000 acheteurs de produits des métiers d'art dans le bassin de population du Montréal métropolitain.

L'an dernier, les achats effectués au Salon des Métiers d'Art, en se chiffant à précisément \$ 5,110,961, ont représenté une hausse de 4,5 % sur 1983, compte tenu du fait que le Salon 84 fut d'une durée moindre de 4,5 jours que celui de l'année précédente. En outre il faut préciser que seulement 368 artisans exposaient en 1984, en comparaison avec les 410 exposants de 1983. Pour 1984, les artisans ont enregistré une hausse de 16,5 % de recettes sur l'année précédente.

Le Salon 85 doit durer une journée de plus que celui de 84. Avec 310 exposants, on prévoit des ventes globales de \$ 5,664,648, ce qui donnerait un chiffre de vente moyen par exposant de \$ 18,273. Il en coûte environ \$ 3,000 pour un artisan qui veut exposer au Salon.



québécois. Plusieurs artisans autodidactes ont véritablement découvert « leur vocation » en visitant le Salon pour échanger avec les exposants.

À ses débuts, le Salon des Métiers d'Art a été largement porté par la vague du nationalisme, qui a marqué la Révolution tranquille et les années qui suivirent. « On achetait un objet fabriqué par un artisan, parce qu'il était un produit du Québec », dit M. Monette. « Aujourd'hui on achète un article parce qu'on l'aime ».

consolidation des métiers d'art en une industrie solide et viable, marquée avant tout au sceau du professionnalisme et de l'innovation, bref de la créativité. Les perspectives se sont élargies, tandis que le marché est devenu plus exigeant. Au SMAQ, le taux d'innovation, de créativité se situe, depuis quelques années, entre 20 à 30 %.

Le Salon du 30^e anniversaire compte cette année 310 participants, choisis parmi les meilleurs artisans professionnels de toutes les régions du Québec, soit 58 de



M. Jean-Guy Monette

Cette année le coût de location d'un stand a été majoré de 25 %. Le Salon des Métiers d'arts bénéficie de subventions gouvernementales pour son programme de recherche, ses études de marché et la diffusion des métiers d'art en général.

Au cours des trois décennies de son histoire, le Salon des Métiers d'art de Montréal est devenu une institution. Il « demeure le plus important outil de promotion des métiers d'art québécois » affirme M. Monette. C'est une corporation sans but lucratif qui s'appuie sur un membership d'environ 600 membres.

On espère que le Salon du 30^e anniversaire sera l'occasion d'un nouvel essor pour les métiers d'art québécois non seulement au Québec mais aussi à l'étranger.

« Tout le salon reflétera l'énorme évolution accomplie par les métiers d'art québécois depuis trois décennies »

MIRAL

LE BOIS ET L'OBJET
Hugues Mercier, artiste
Stand 23

LUNDI 30 DÉCEMBRE À 21h30 FESTIVAL ROCK DE LA ROSE D'OR DE MONTREUX



Avec Duran Duran, Pointer Sisters, Voyez les choses... autrement!
Culture Club et bien d'autres...

Radio Québec
L'autre télévision



Les 30 ans du salon des métiers d'art

39 oeuvres québécoises sont en compétition pour l'obtention du Grand Prix des métiers d'art

FRANÇOISE CÔTÉ
collaboration spéciale

LANCÉ à l'automne 1983, le Grand Prix des Métiers d'art est un événement annuel, couplé avec une exposition de prestige, distincte du Salon des Métiers d'art, qui lui, est tenu traditionnellement avant Noël. Ce Grand Prix s'est vite révélé un instrument d'échange et de dialogue sur le plan international. Le jury est de composition internationale, tandis que l'exposition de prestige accueille des exposants hors concours du reste du Canada ou de pays étrangers.

Les membres du jury du Grand Prix 84 étaient Mme Jean Johnson, administratrice du Craft Studio du Harbour Front de Toronto; Mme Colette Save, rédactrice en chef de la publication *L'Atelier des Métiers d'art de France*; et M. Victor Papanek, professeur émérite à l'École d'architecture et de design urbain de l'Université du Kansas.

Commentant sur la valeur des pièces soumises à cette exposition-concours, le jury 84 s'était réjoui « du vaste choix des techniques et des matériaux utilisés », constatant avec surprise l'intérêt des artisans québécois pour les matériaux nouveaux comme les plastiques.

Le jury du premier Grand Prix

avait aussi fait des observations susceptibles de baliser les futurs travaux des artisans. Il a mentionné qu'un trop grand nombre d'oeuvres avaient été conçues comme des pièces d'exposition plutôt que comme des objets fonctionnels. De plus, plusieurs bonnes idées avaient été mal exploitées sur le plan technique et inversement d'excellentes réalisations techniques étaient issues d'idées peu originales.

Enfin, trop d'oeuvres présentaient un caractère nostalgique, témoignant d'un manque d'esprit critique; parmi les pièces d'inspiration folklorique ou naïve, peu avaient un caractère authentique. Aussi comme la qualité de l'ensemble des oeuvres retenues n'était pas homogène, les meilleures se distinguaient aisément des autres.

Pour le second Grand Prix, celui de 1985, on peut noter des progrès. Le nombre des oeuvres sélectionnées est moindre: 39 oeuvres du Québec au lieu de quelque 70 en 1984. De plus l'exposition a été ouverte à des artisans des autres provinces du Canada qui ont vu une dizaine de leurs oeuvres cotoyer celles des artisans québécois.

Pour cette année, le jury était toujours de composition internationale, comprenant Mme Marie Shaw-Rimington, directeur de la Cartwright Street Gallery de Van-

couver; M. Ralph Turner, conservateur du British Craft Centre de Londres; et M. Paul Smith, directeur de l'American Craft Museum de New-York. Non seulement ces autorités en métiers d'art ont-elles évalué les oeuvres soumises, mais elles ont aussi examiné les diapositives illustrant la démarche des artisans. Les juges ont conclu que le Grand Prix des Métiers d'art est un concours important qu'il faut poursuivre, car il peut contribuer « à asseoir la réputation d'excellence » des artisans dont l'oeuvre est primée.

De la même façon que le Grand Prix 85 était assorti d'une « invitation canadienne », celui de 1986 devrait comprendre une invitation à des artisans américains. Éventuellement les prochains Grand Prix projettent d'inviter des artisans européens, en commençant par ceux de la France. C'est une occasion rêvée de confronter les oeuvres des

artisans québécois avec celles d'artisans étrangers.

Le Grand Prix des Métiers d'art est un instrument de rayonnement pour la communauté artistique québécoise. Après son lancement à la Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal, l'exposition du Grand Prix 84 avait effectué une tournée de centres culturels de LaSalle, Westmount et Québec avant de se rendre à Toronto. On envisage des tournées plus importantes pour le Grand Prix 86. Des discussions sont en cours avec des délégations du Québec à l'étranger pour montrer l'exposition aux États-Unis et en Europe.

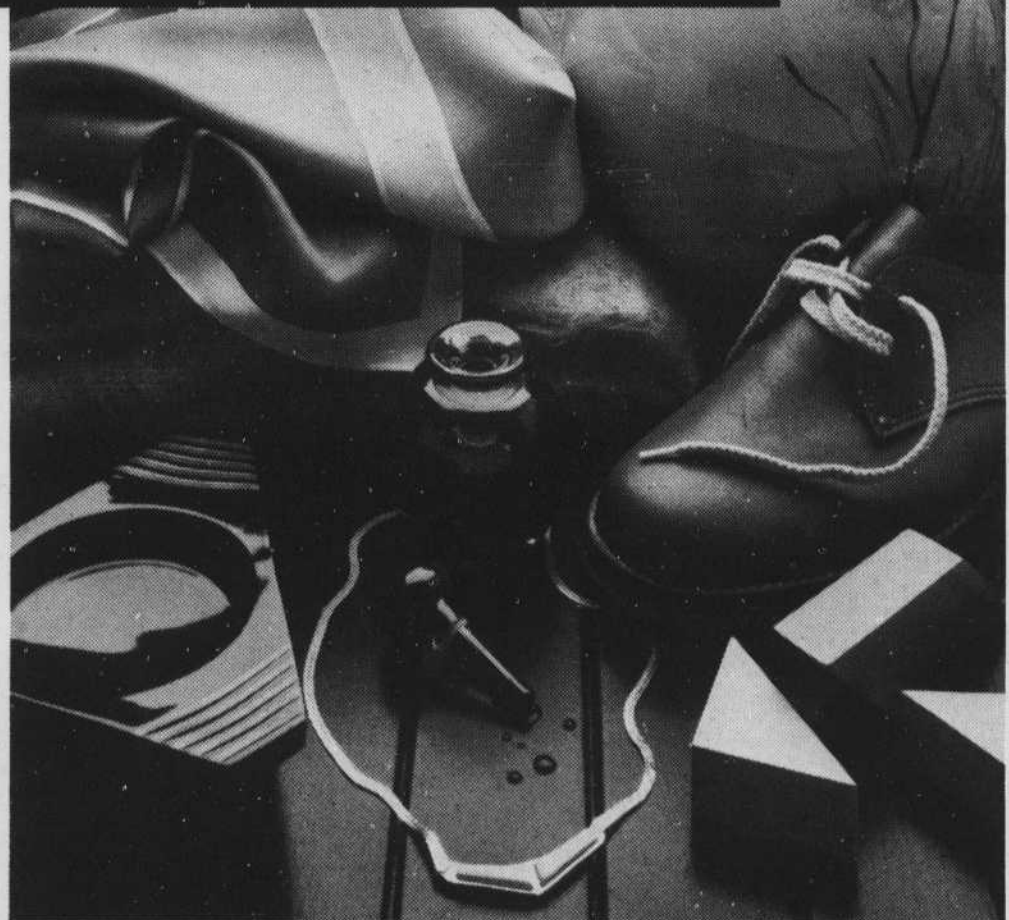
Pour poursuivre cette activité de prestige, l'organisation du Grand Prix cherche à assurer sa stabilité financière. Le financement provient de deux sources; gouvernementales et privées. La Banque d'Épargne accorde son appui financier au Grand Prix en contribuant

\$ 100,000 pour les trois premières années d'existence du concours, fournissant en particulier les bourses de \$ 5,000, \$ 3,000 et \$ 1,000 attachées respectivement au premier, deuxième et troisième prix du concours.

Pour leur part, les gouvernements d'Ottawa et de Québec ont accordé des subventions dans le cadre de divers programmes tandis que la ville de Montréal a offert la salle d'exposition et les services techniques. Pour les tournées dans les autres provinces, le gouvernement canadien accorde une subvention. On espère pouvoir faire des arrangements ponctuels pour les tournées à l'étranger.

Si le Grand Prix des Métiers se poursuit sur sa lancée actuelle, il semble en voie de se révéler l'instrument privilégié pour donner aux oeuvres de l'artisanat québécois leurs lettres de noblesse internationale.

LES MÉTIERS D'ART UN ACTIF CULTUREL



Les produits des métiers d'art rendent la culture présente dans notre vie de tous les jours.

Le ministère des Affaires culturelles soutient les artisans et les artisanes dans leur travail de recherche, de formation et de création.

Soyez enfin libéré
Cessez de fumer



NOUVEAUTÉ



**L'artisanat
créateur
au Québec**

Guy Boulizon

- 76 pages
- 74 illustrations dont 34 en couleurs

9,95\$
Format
23,5 cm x 26,5 cm

Un très bel ouvrage illustré qui vous fera découvrir les multiples facettes de l'artisanat québécois contemporain:

- les arts de la terre et du feu
- les arts du textile
- l'art créateur chez les Amérindiens du Québec
- l'art créateur chez les Inuit du Québec

*À lire
et à offrir!*

**éditions
hurtubise hmh
ltée**

7360, boulevard Newman
Ville LaSalle (Québec)
H8N 1X2
Téléphone (514) 364 0323



Québec



Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles

Les 30 ans du salon des métiers d'art

Participer au salon : toute une épreuve !

CHRISTINE OUVRARD
collaboration spéciale

FONDATEUR de la Corporation des métiers d'art du Québec et plus tard président de la Corporation du salon des métiers d'art du Québec pendant deux ans, Bernard Chaudron participe à titre d'artisan, à toutes les expositions et salons depuis l'époque de la Centrale d'artisanat. Compte tenu de cette longue collaboration, il lui revenait, à juste titre, le mot de la fin quant à la valeur du Salon pour l'artisan. Le Salon a été, bien sûr, très important dans sa carrière. D'une part, il représente un revenu fort utile en fin d'année. Mais avant tout, le Salon permet un contact direct avec le public. « Ça, c'est très important, dit-il. Si on vend à des magasins, on a jamais de *feedback* sur nos oeuvres et on ne sait pas où on en est. Lorsqu'on rencontre le public, on a des réponses positives ou négatives et on sait mieux où on se situe. »

Malgré le snobisme qui s'est installé vis-à-vis l'artisanat, il y a environ huit ans, suite à une émission légendaire de « Consommateurs avertis » où l'on soulignait uniquement les aspects négatifs du Salon, Bernard Chaudron estime que les métiers d'art ne sont pas en perte de vitesse. La stabilisation du marché, de l'engouement pour toutes choses québécoises et la crise économique ont fait en sorte que les artisans ont dû se forcer davantage. « Il faut se donner la peine de regarder, apprendre à voir l'évolution de l'artisan. »

Pour Bernard Chaudron, le public avertit, celui qui sait regarder, est très important. « Tous les ans, je vois des centaines de personnes

que je connais, qui sont mes clients et qui savent apprécier la recherche que fait l'artisan, en général. »

Aujourd'hui, les artisans qui participent au Salon ont été sélectionnés, à partir de certains critères de bases où l'on tient compte non seulement de la valeur esthétique, mais aussi de la qualité technique du travail. Bernard Chaudron, quant à lui, serait d'avis qu'on accepte plus facilement les artisans au Salon. « Autrefois, explique-t-il, il y avait une section qui s'appelait la Relève, où il y avait de petits kiosques qui ne coûtaient pas très cher. Ça permettait à presque n'importe quel artisan d'un produit acceptable, d'y participer. Là, on pouvait les juger autrement qu'en fonction d'une dizaine de pièces et on avait deux ans pour les mettre dehors. Le temps qu'ils passaient dans la section Relève était en quelque sorte une période d'approbation. Je trouve que c'est plus valable de donner une chance à un artisan que de le juger sur un nombre minimal de pièces, sans savoir à quoi ressemble l'ensemble de son oeuvre. Faire quatre ou cinq pièces en deux ans, c'est facile. Faire une production, c'est autre chose. »

Participer au Salon, c'est dur. Malgré les bénéfices que peut en retirer un artisan, celui de pouvoir montrer de nouvelles pièces, d'être en contact avec d'autres artisans et de voir ce qu'ils font, faire les 15 jours du Salon, c'est toute une épreuve. Préparer la production, être en contact constant avec le public, se mettre au blanc devant tout le monde... faut le faire ! Les frais de location, les dépenses diverses en voyage et l'installation représentent un investissement substantiel. Il faut donc vendre.

Pour certains artisans, le Salon



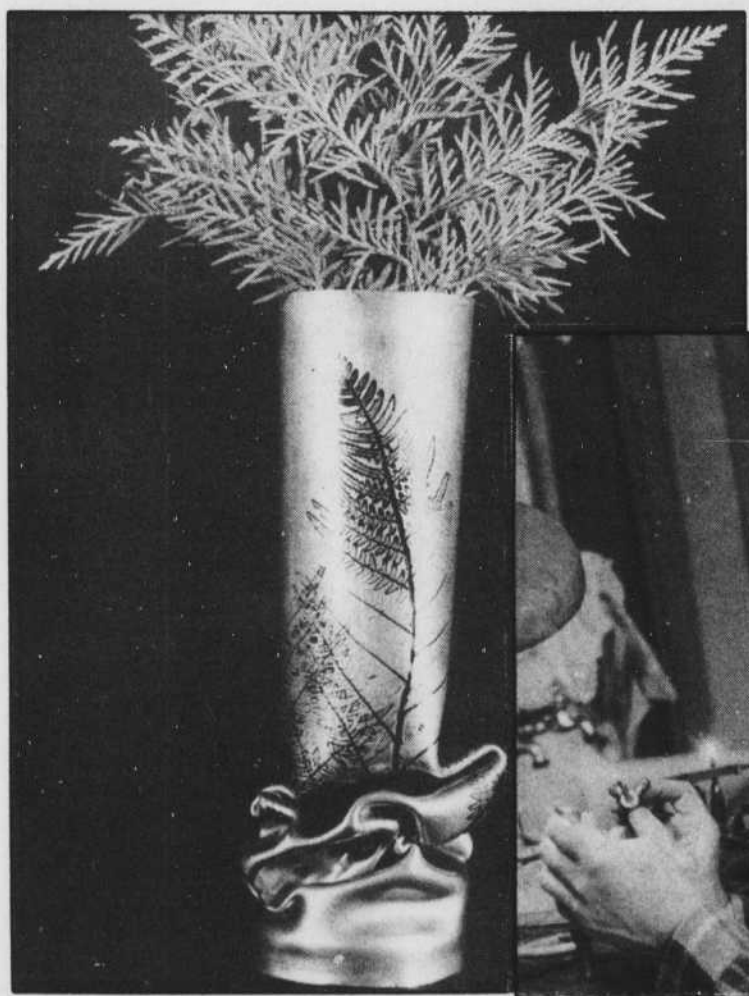
Les artisans qui participent au salon ne sont pas tous aussi calmes. Préparer la production, être en contact constant avec le public et se mettre au blanc devant tout le monde n'est pas chose facile. D'autant plus qu'ils doivent vendre absolument pour être en mesure de combler leurs frais de location et d'installation.

leur rapportera de 10 % à 50 % de leur revenu annuel, compte tenu évidemment de leur train de vie. C'est et ça a toujours été l'exception qui se contente uniquement des revenus que leur apporte le Salon des métiers d'art.

Certains autres ne vendront que très peu. Les artisans du meuble, par exemple, couvriront à peine leurs dépenses avec des ventes de l'ordre de \$ 4 à \$ 5,000. Par contre, le Salon leur permettra de se faire une clientèle. Comme on achète en général peu de meubles sur un coup de tête, les visiteurs auront néanmoins pris la carte de l'artisan et iront le voir au courant de l'année. « Je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'artisans dans le meuble qui faisaient trois ou quatre Salons et qui ne reve-

naient plus parce qu'ils s'étaient bâti une clientèle. Ils étaient lancés. C'est certainement la vocation première du Salon pour les artisans; celui de servir de tremplin. »

Bernard Chaudron que les assidus du Salon connaissent pour ses états, nous réserve une surprise cette année. Constamment en recherche, il a perfectionné une de ses erreurs de parcours. Erreur qui lui a d'ailleurs valu récemment une reconnaissance officielle de la critique torontoise pour une « nouvelle création en métiers traditionnels ».



M. Bernard Chaudron, ci-dessous, a participé à titre d'artisan à toutes les expositions et salons depuis l'époque de la Centrale d'artisanat



Un salon qui en surprendra plusieurs

Visibilité nouvelle, aménagement plus rationnel: le 30ième Salon des métiers d'Arts innove à plus d'un titre. Et les artisans eux-mêmes sont impliqués dans cette volonté d'adaptation et de transformation qui a inspiré les organisateurs de cette manifestation annuelle. De façon très précise, le Salon a complètement révisé le mécanisme d'accréditation des artisans habilités à y exposer leurs oeuvres.

C'est évidemment en vue de maintenir un niveau de qualité, d'excellence que ses responsables ont toujours tenu à imposer des critères d'admissibilité aux artisans et à leurs produits. L'objectif est évidemment de permettre aux artisans de présenter des objets qui répondent aux goûts et aux attentes d'une clientèle de plus en plus sophistiquée.

Durant le Salon, des évaluateurs, désignés par deux grou-

pements professionnels, la MAQUAM et le SMAQ, examineront la production présentée par chacun des exposants. Ce contrôle de qualité sera assorti d'une offre de cours de perfectionnement, lorsque des lacunes auront été relevées. L'an prochain, une seconde évaluation devrait permettre d'enregistrer les progrès accomplis à la lumière du premier rapport et des cours éventuellement suivis par les exposants, à la suggestion des dirigeants du Salon. Gage du sérieux de l'entreprise, en cas d'une troisième notation défavorable, on retirera alors à cet exposant le droit de participer au Salon.

Établi en fonction des diverses familles d'artisanat, ce mode d'évaluation remplace les mécanismes mis en place de façon plus ou moins pragmatique au cours des années précédentes.

Les 30 ans du salon des métiers d'art

Yvan Landry

Il était une fois... un céramiste

HÉLÈNE DE BILLY
collaboration spéciale

Il avait payé sa chambre et sa note de restaurant. Il avait rencontré beaucoup de monde et s'était payé du bon temps. Mais, il n'avait pas fait d'argent. En tout cas pas pour la peine.

Yvan Landry s'était rendu au Palais du commerce dans le gros Chrysler de son beau-père. De Québec, il avait mis plus de six heures. En 1955, les routes étaient capricieuses, surtout en hiver.

Mais l'occasion était belle. Le premier Salon d'artisanat ouvrait ses portes au Palais du commerce, à Montréal. On y recevait près de 200 artisans, et, si Yvan Landry a bonne mémoire, on y avait accueilli 10,000 personnes. Un succès.

En 1955, le céramiste a 23 ans. Il arrive du Mexique où il a étudié avec le muraliste Chavez Morado. Auparavant il a fait ses Beaux-Arts, à Québec. Inscrit en publicité, il s'est brusquement intéressé à la céramique, un art nouveau qui comptait alors très peu d'adeptes.

« Jeune, ambitieux, à-part-des-autres, Landry cherche sa voie. Aux Beaux-Arts, l'enseignement très

conventionnel ne le satisfait pas. Pourquoi ne pas nous donner des cours de gestion, de chimie, d'ingénierie ? demande-t-il à la direction qui l'écoute d'une oreille distraite.

« J'aimais la recherche, dit-il. Mais, je n'avais pas la possibilité de fréquenter les laboratoires. Alors je tentais des expériences avec les vernis à plancher d'un ami commis-voyageur, avec n'importe quoi... »

La céramique n'est pas un art traditionnel. Il ne s'agit pas de s'inspirer de la technique de nos grands-pères mais d'inventer. À l'époque, Landry lit *Domus*, le magazine italien d'avant-garde qui l'amène à s'intéresser aux formes géométriques.

« Avait-il l'intention d'être moderne ? « Pas vraiment. Mais je me cherchais un style qui m'aurait été bien personnel. »

En même temps, il est déchiré. Il voudrait faire du dessin, se consacrer à l'art en somme, mais la demande va à l'utilitaire. « Pendant les années 50, peu de gens étaient prêts à payer \$ 25 pour une assiette. »

Évidemment, pour survivre, il doit enseigner. Dans l'atelier qu'il s'est aménagé dans le quartier ou-

vrier de Limoilou, il commence à recevoir des élèves, des dames aisées de la Haute-Ville. Pendant le cours, Cadillacs et chauffeurs attendent dans la ruelle. On en parle encore à Limoilou !

Il travaille comme un dément. Quinze heures par jour, sept jours par semaine. La plupart du temps, il dort à l'atelier (pas chauffé) pour surveiller ses cuissons.

Il a déjà un enfant et il tire le diable par la queue. Pour se faire connaître, il donne ses céramiques. Il possède encore les lettres des « personnalités » (le cardinal Léger, le directeur de LA PATRIE Oswald Mayrand,) qui disent merci-pour-le-joli-cadeau.

Par la force des choses, cet engagé d'activité devient un touche-à-tout. Il fait de la télévision, tête du cinéma d'animation, organise

des Festivals de folklore, siège sur une dizaine de comités et autres associations. Il ouvre aussi une école, les Ateliers Landryvan. Avec l'établissement de la gratuité scolaire, il devra fermer.

Entre-temps, le céramiste s'est mis à la murale. Mais arrive un concurrent de taille : Jordi Bonet. Le marché n'est pas grand et ne permet pas un trop grand nombre de joueurs.

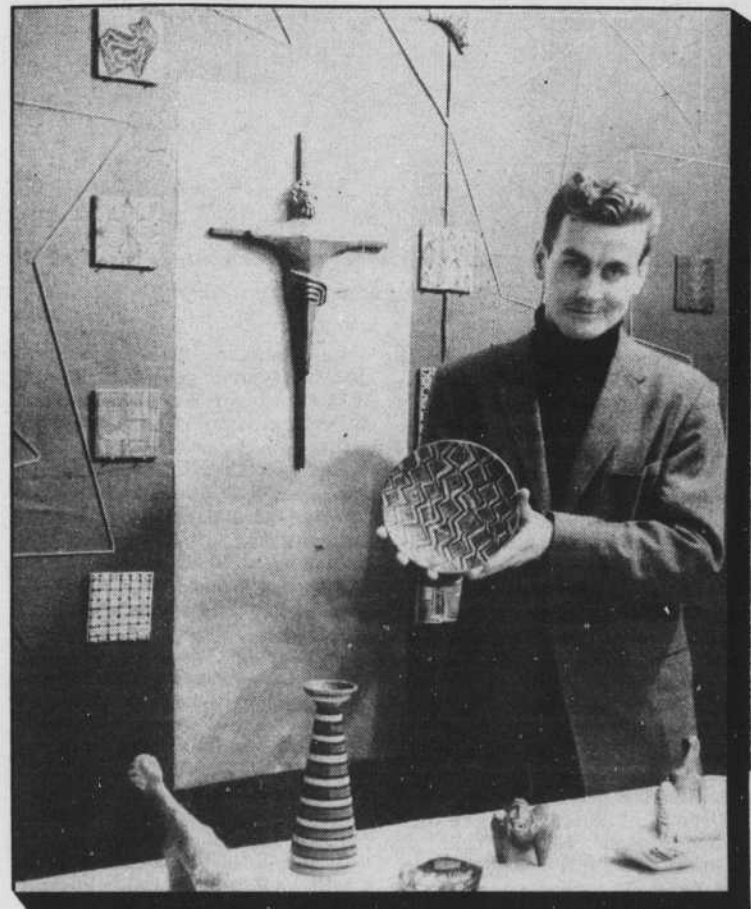
Quand le ministère des Affaires culturelles « vient le chercher » en 1969, Yvan Landry est mûr. Sans un au revoir, sans un remors dit-il, il ferme boutique et vend son matériel pour la somme dérisoire de \$ 450. « C'est comme un divorce suggère-t-il, on coupe sans regarder en arrière. »

Je lui demande si c'est aussi douloureux qu'un divorce. Il répond

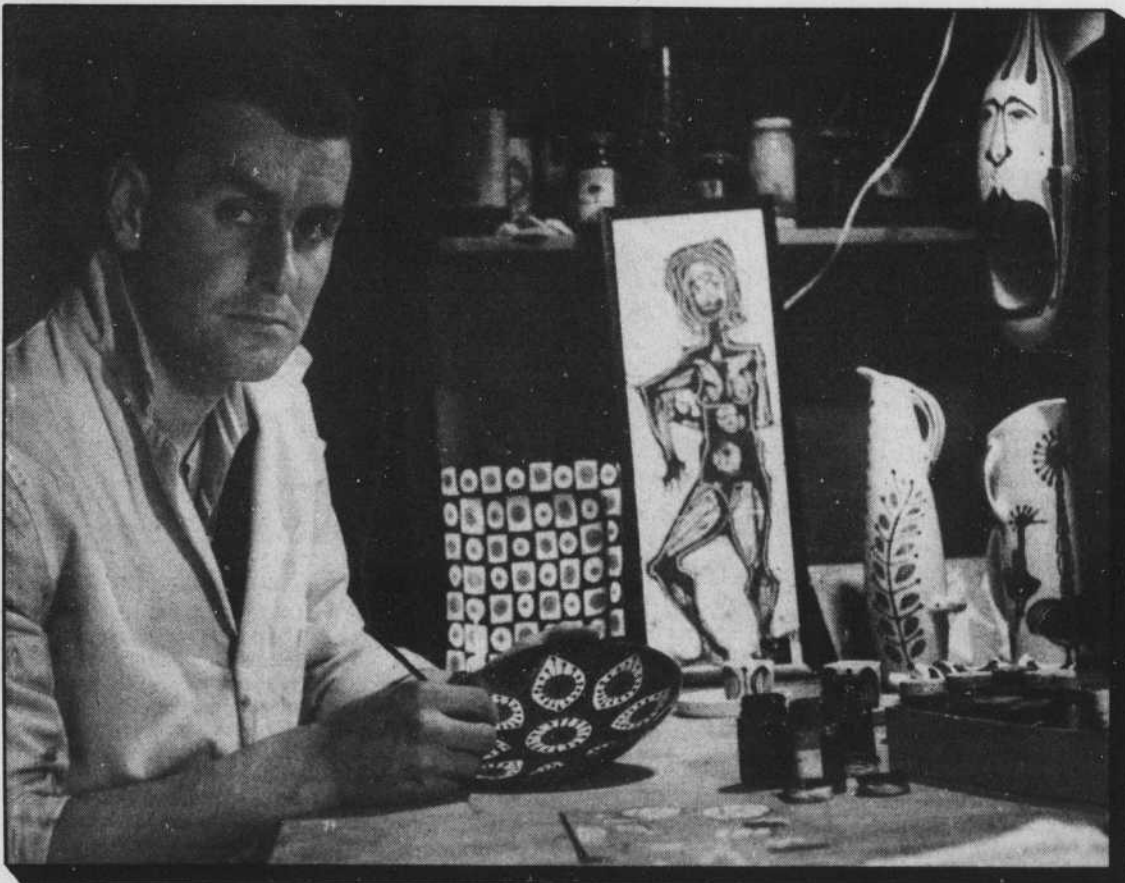
non. Il ajoute, presque hargneusement, qu'il ne se remettra jamais à la céramique « un crève-faim ».

Sur les murs de son salon, à Sainte-Foy, des masques, des assiettes, un crucifix signés Landry. À moins de fréquenter les marchés aux puces, ses pièces sont introuvables. Quant à la murale qu'il a réalisée pour l'école Dominique-Racine, à Chicoutimi, on l'a fait disparaître sous une épaisse couche de béton gris au moment de rénovations.

Yvan Landry a aujourd'hui 53 ans. Il est agent culturel au ministère précité. Il y a maintenant 15 ans qu'il s'est fait prendre (le verbe employé est le sien) dans le fonctionnarisme. Il quitte l'an prochain. Avec son expérience, dit-il, il peut facilement ouvrir une agence conseil. Il a le goût de voyager...



C'est le magazine italien *Domus* qui a amené M. Landry à s'intéresser aux formes géométriques.



Passionné par la céramique, M. Landry travaillait à une certaine époque 15 heures par jour, sept jours par semaine. Aujourd'hui, il est fonctionnaire au ministère des Affaires Culturelles, poste qu'il laissera bientôt. Cette photo, comme celle publiée ci-dessous, date de plusieurs années.

TOUTALAMIN

Où vous trouverez des métiers d'art tout au long de l'année



Le temps des fêtes est précédé de cette période bien connue que nous passons à la recherche de cadeaux pour nos proches. Est-ce un problème?

TOUTALAMIN a la solution. Plus de 200 créateurs et artisans canadiens créent pour la boutique des articles des plus imaginatifs. Offrez des cadeaux originaux!

BIJOUX	OBJETS	TRICOTS DE
VÊTEMENTS	DÉCORATIFS	TERRE-NEUVE
ACCESSOIRES	JOUETS	MARIONNETTES
POUR CHAMBRE	EN BOIS	MOBILES
D'ENFANTS	POUPÉES	FOULARDS
POTERIES	PANTOUFLES	ARTICLES DE CUIR
LAINAGES	EN MOUTON	CUIVRE ET LAITON

(Ouvert les dimanche 8-15 et 22 décembre)

TOUTALAMIN, 1031 LAURIER OUEST 270-7557

Les Oiseaux en Bois

signé **Lacombe**

Des oeuvres qui représentent depuis trois générations, Confiance, Fidélité et le reflet de notre patrimoine. C'est ce qui retient le choix d'une clientèle soucieuse. Les oiseaux en bois signés Lacombe Enr., stand P13

JOYEUSES FÊTES

Laurent-A. Lacombe, sculpteur (fils)
909 ch. St-Robert, St-Robert Qc. (514) 782-3271



Les 30 ans du salon des métiers d'art

Les femmes commencent à imposer leur présence dans le secteur des métiers d'art

RENÉE ROWAN
Journaliste au Devoir

LENTEMENT, les femmes se taillent une place au sein des artisans professionnels.

Nombreuses à se produire à l'occasion des salons des métiers d'art, bien que leur nombre soit actuellement à la baisse, elles mettent plus de temps que les hommes à accéder à une reconnaissance élargie, à acquérir le statut de professionnel, à voir leurs oeuvres intégrées à l'architecture québécoise.

Assez curieusement, la présence des femmes au Salon des métiers d'art du Québec à Montréal a diminué au cours des dernières années. En 1983, il y avait 215 participantes et 187 participants; exprimée en pourcentage, la participation des femmes était de 53,4 % comparativement à 46,6 % pour les hommes.

En 1985, ces chiffres sont inversés: on ne compte plus que 138 participantes en regard de 165 participants, soit 46,5 % de femmes et 54,5 % d'hommes.

Cette baisse de la participation des femmes par rapport aux hommes se fait sentir dans presque toutes les disciplines: céramique, cuir, métaux, textiles, traitements de surface.

D'une façon générale, la participation tant des hommes que des femmes est tombée du quart. De 402 participants et participantes qu'elle était en 1983, elle est passée à 303 cette année.

Diverses raisons expliquent cette situation, indique M. Jean-Guy Monette, directeur général du Salon des métiers d'art du Québec.

Plusieurs femmes qui, au cours des années 1970, occupaient un emploi comme secrétaire, enseignante ou infirmière, ont abandonné leur poste, attirées par les travaux d'artisanat. Avec l'arrivée de la crise économique, elles sont retournées à un emploi plus lucratif.

Cela est aussi vrai pour les hommes, mais à un degré moindre. La majorité ayant fait des métiers d'art leur gagne-pain dès leur entrée sur le marché du travail, ils mettent plus d'acharnement à poursuivre.

La montée en flèche du nombre de séparations et de divorces a aussi obligé bon nombre de femmes à gagner leur vie de façon plus sûre.

M. Monette explique la baisse générale de la participation au salon par la disparition de plusieurs ateliers, victimes eux aussi de la crise économique. Seuls, les mieux outillés, dans tous les sens du mot, ont survécu. Ce qui ne veut pas dire que l'on va assister à une diminution qualitative et quantitative de la production, soutient le d.g. « Ceux qui restent sont sans doute plus professionnels ».

Le programme de l'intégration des arts à l'architecture du gouvernement du Québec adopté par voie de décret le 18 février 1981, ainsi que le Grand prix des métiers d'art, lancé pour la première fois à l'automne 1983 par les Métiers d'art du Québec à Montréal, ont ouvert une brèche aux femmes artistes leur offrant un plus grand débouché pour leurs oeuvres.



138 femmes participent cette année au salon des métiers d'art du Québec. Elles représentent 46,5 % du nombre total d'invités.

Le programme d'intégration, aussi connu sous le nom de la « politique du 1 % », oblige les ministères et organismes gouvernementaux, à réserver une part de leur budget pour l'intégration d'oeuvres d'art à tout projet de construction ou de réaménagement d'édifices de plus de \$150,000, ouverts au public.

Pour participer au programme, créateurs et créatrices en arts visuels, c'est-à-dire artistes, artisans(e)s ou « designers » dans une ou plusieurs disciplines des arts visuels doivent en premier lieu s'inscrire à la banque de renseignements de leur région en fournissant des diapositives d'oeuvres récentes.

Jusqu'à maintenant, le programme a davantage intéressé les artistes masculins que les artistes féminins, indique une étude complétée en juin dernier par Céline Juneau, du service de la recherche et de la planification au ministère des Affaires culturelles du Québec. En février 1985, 791 créateurs et créatrices avaient un dossier dans les diverses banques régionales de renseignements du MAC. La participation des hommes était de 63,5 % tandis que celle des femmes n'était que de 36,5 %.

L'auteure de la recherche n'analyse pas le pourquoi de cet état de fait, son étude se limitant à un portrait statistique des artistes intéressés au programme de l'intégration des arts à l'architecture.

Sous la responsabilité exclusive

du MAC, un jury régional a le mandat de choisir les créateurs et les créatrices pour chaque projet de construction. Le jury est composé de cinq ou six personnes: un ou deux spécialistes en arts visuels désignés par le MAC; l'architecte maître-d'oeuvre du projet de construction; deux spécialistes dans le domaine des arts visuels, dont l'un est obligatoirement un créateur ou une créatrice, recrutés régionalement par les conseils de la culture et un représentant des usagers.

Plusieurs femmes artistes constatent que sans ce programme du MAC, elles auraient beaucoup moins facilement obtenu de contrats pour des oeuvres d'envergure.

C'est le cas, entre autres, d'Astri Reusch, créatrice qui travaille le verre, le béton, le métal. Elle a pu ainsi réaliser une verrière pour l'entrée d'un centre d'accueil pour personnes âgées à l'Île Bizard, une sculpture au centre d'accueil Idola-Saint-Jean, à Laval. On peut aussi voir une de ses créations sur un mur de trois étages à la Maison de la culture à Côte-des-Neiges. Elle a été également choisie pour réaliser une sculpture dans un bassin d'eau dans le hall d'entrée du Musée de la civilisation, à Québec, musée actuellement en construction.

« Sans la politique du 1 %, jamais je n'aurais obtenu ces contrats. Ça changé ma vie », confie-t-elle.

Astri Reusch a déjà siégé sur un jury de sélection du MAC. Elle a pu constater « à quel point cela se fait

de façon démocratique, en donnant la chance à tous. On n'en n'est pas encore rendu là dans le secteur privé. Jamais, indique-t-elle au cours d'un entretien, a-t-on osé mentionner que l'artiste est un homme ou une femme. »

Lisette Lemieux, Linda Covit, Trixi Rittenhouse, Louise Panne-ton, Danielle Thibeault, Denyse Gêrin, Suzanne Tremblay, Suzanne Joubert, Joëlle Morosoli sont aussi du nombre de celles qui ont profité de ce programme du MAC.

L'étude de Céline Juneau indique que le pourcentage des femmes qui détiennent un diplôme universitaire dans le domaine des arts visuels est beaucoup plus élevé que celui des hommes. Leur taux de participation à des stages de formation est aussi plus élevé (51,6 %) comparativement à 35 % pour les hommes.

D'autre part, ces mêmes femmes obtiennent moins de bourses de perfectionnement que les hommes: hésiteraient-elles plus que ces derniers à en faire la demande? Là encore, l'étude n'apporte pas de réponse.

Le Grand prix des métiers d'art, décerné pour la première fois en 1984, est à la fois un concours d'excellence et une exposition itinérante.

Né de la volonté de Métiers d'art du Québec à Montréal de participer activement au développement et à la promotion du secteur des métiers d'art, cette initiative a tout de suite suscité beaucoup d'intérêt, note la directrice du Grand prix, Mme Rachel Laperrière.

Cette année (1985), un jury international composé d'une Canadienne de Vancouver, d'un Anglais de Londres et d'un Américain de New York, a été unanime dans son choix des 34 oeuvres de l'exposition-itinérante qui comprend vingt-cinq pièces québécoises et neuf pièces canadiennes hors concours.

Le jury a retenu douze oeuvres d'artistes féminines par rapport à treize d'artistes masculins. Janis Kerman, joaillière, a obtenu le deuxième prix.

Le grand rêve de Mme Laperrière, c'est qu'une femme créatrice gagne le grand prix. Et pourquoi pas?

LE DEVOIR

VOUS OFFRE LA QUALITÉ

POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS

844-3361

Les 30 ans du salon des métiers d'art

Les créateurs ont besoin de formation et d'une meilleure mise en marché de leurs produits

HÉLÈNE DE BILLY
collaboration spéciale

EN janvier prochain, pas moins d'une douzaine d'artisans québécois partiront pour un stage de formation à l'étranger. Certains iront au Japon, plusieurs en Europe, la majorité aux États-Unis.

Ces créateurs (dans le nouveau jargon, on ne dit presque plus « artisans ») sont les premiers bénéficiaires d'un programme gouvernemental pour lequel le ministère des Affaires culturelles consacre cette année \$ 200,000.

La mesure fait partie d'un ensemble de nouvelles politiques dont l'essentiel a été dévoilé, il y a un peu plus d'un an, par M. Clément Richard (alors ministre du MAC), à l'occasion de la Journée nationale des métiers d'art.

« C'est là que tout a débouqué » dit Jean-Claude Cyr, directeur du Centre de formation et de consultation en métiers d'art, et coordonnateur, jusqu'en décembre 1984, au Service de l'artisanat et des métiers d'art du MAC.

Avant, c'était la misère. Les budgets n'avaient pas bougé depuis dix ans. Les artisans vivotaient. La crise perdurait, d'autant plus aiguë que la fièvre nationaliste, qui avait favorisé le développement et la commercialisation des métiers d'art, s'estompait graduellement.

En 1984, donc, on annonce la création d'une société de mise en marché, la Somart. On confirme l'établissement d'une École des métiers d'art à Québec et à Montréal (auquel s'associent les ministères de l'Éducation et de la Main-d'oeuvre). On crée un programme

de stages à l'étranger. On dévoile un projet de recherche appliquée, on ébauche un plan d'immobilisation qui prévoit, entre autres, la restauration du Centre des métiers du verre à Montréal et l'expansion de l'école du Moulin de la Chevrotière à Deschambault. Bref, on double, l'espace de quelques mois, un budget qui passe à \$ 2,7 millions.

Au même moment, on invite d'autres ministères à se joindre à l'aventure. À l'Industrie et Commerce, on parle d'ouvrir certains programmes pour la petite entreprise, à certains métiers d'art. Le projet serait en voie de réalisation.

Le gouvernement québécois est lié, depuis un moment, à ce qu'on appelait autrefois les arts domestiques. Le Salon de 1955, celui précisément dont on fête le 30e anniversaire

ces jours-ci à Montréal, avait été organisé par l'Office provincial de l'artisanat, un organisme qui relevait du ministère de l'Industrie et du Commerce. Auparavant, en 1939, des ateliers-écoles gouvernementaux étaient implantés à Saint-Jean Port-Joli et à Pointe-aux-Pic. La même année, le ministère du Tourisme présentait une délégation d'artisans québécois au World's Fair américain.

Jusqu'en 1960, c'est l'époque des missionnaires. L'État intervient, mais, l'artisanat se dessine une voie grâce à l'acharnement et la bonne volonté de gens comme Jean-Marie Gauvreau, Gérard Morisset, Marius Barbeau, ou, moins directement, Clarence Gagnon et Luc Lacoursière.

« Avec l'avènement de la Révolution tranquille, explique Cyril Simard, architecte et auteur de la série « Artisanat Québécois », on assiste à une période de prise de conscience. L'État, par l'entremise de la Centrale d'artisanat, veille à promouvoir, à diffuser et à améliorer la qualité du produit. »

Une sorte de Klondike suivra. Le ministère des Affaires culturelles profite de cette période de prospérité pour instituer son Service de l'artisanat et des métiers d'art. L'année 1975 sera marquée par l'adoption d'un plan visant à appuyer les organismes régionaux. Résultat : cinq ans plus tard, on se retrouve avec une pleiade de petites corporations qui se partagent une

trop restreinte assiette budgétaire dans le cadre d'activités dont on ne sait plus trop bien si elles font véritablement partie de ce qu'on appelle désormais les métiers d'art.

Le ministère devra s'ajuster. L'artisanat traditionnel n'a plus autant d'acheteurs ? On privilégiera l'approche contemporaine. Personne ne s'en cache, les mots concept et design sont maintenant bien vus (ou bien entendus) aux Affaires culturelles.

Trop peu ? Trop tard ? « Il est évident que le Québec accuse un retard important en ce domaine, dit Jean-Claude Cyr. Voilà pourquoi nos programmes de formation privilégient la gestion et le design. »

Et puis, il y a la concurrence étrangère. Comme les Québécois n'achètent plus les produits par ferveur nationaliste, les artisans devront redoubler d'imagination pour battre sur leur terrain les experts japonais (dont l'artisanat est une grande force, sur grande échelle) et scandinaves (surtout dans l'industrie du meuble).

Quant au secteur privé, les prix Alcan, Molson, Labatt de même que celui de la Banque d'Épargne sont là pour attester sa présence grandissante.

Il s'agit peut-être d'un moment décisif où l'État, enfin doté d'une politique cohérente, axe primordiallement ses efforts du côté de la formation et de la mise en marché. Reste à voir si la clientèle suivra. En définitive, c'est elle qui décide.



Les Québécois n'achètent plus de l'artisanat par ferveur nationaliste. Malgré une certaine aide de la part du gouvernement, les créateurs d'ici doivent redoubler d'imagination pour battre les experts japonais et scandinaves sur leur propre terrain.



STAGES DE PERFECTIONNEMENT EN MÉTIERS D'ART À L'ÉTRANGER

Ce programme d'aide du ministère des Affaires culturelles s'adresse aux artisans en exercice désireux de se perfectionner à l'extérieur du Québec dans l'une ou l'autre des disciplines des métiers d'art, dans le design appliqué ou la gestion des entreprises de production.

Les stages commenceront au plus tôt le 1^{er} septembre 1986 et se termineront au plus tard en août 1987.

Lors de l'inscription, le candidat devra déjà avoir organisé son stage et avoir reçu l'acceptation écrite de son répondant à l'étranger.

Durée des stages: de 3 à 12 mois

Date limite d'inscription: 28 février 1986

Pour s'inscrire, demander le dépliant d'information à la:

Direction des programmes
Ministère des Affaires culturelles
225, Grande Allée Est
3^e étage, Bloc B
Québec (Québec)
G1R 5G5
Tél.: (418) 643-6286

Québec

Frederick Varwig
cuivre & fer forgés

exclusivité
girouettes
coqs en cuivre
portes et accessoires
de foyer
pièces de décoration

Stand I 27-29
683-3630

atelier
la pomme inc.
cuirs

vêtements de cuir souple

31 petit champlain québec
G1K 4h5

694-9990
828-2082



Les 30 ans du salon des métiers d'art

Mot de la présidente

EH oui, le Salon des métiers d'art du Québec est présenté pour la 30^e fois.

Reflet de l'identité et du savoir-faire du Québec, le Salon, du Palais du Commerce à la Place Bonaventure a suivi les mutations du milieu. Il en a également subi les crises et il a lui aussi trouvé son identité.

Empreints de leurs traditions et fiers de leurs racines, c'est avec confiance que les artisans participants s'engagent sur les voies de l'avenir et du renouveau.

Portés par la vague nationaliste, ballottés par la crise économique, les créateurs et créatrices ont persisté contre vents et marées et, en ce 30^e Salon, ils signent des oeuvres d'une facture irréprochable dont nous pouvons tous être fiers.

Mûris par les différents des dernières années, nous en sommes sortis meilleurs et, ayant réfléchi sur nos métiers et nos

orientations, plus aptes à concrétiser nos réflexions. Paradoxalement, les années nous ont rajeunis; sans renier nos traditions, nos créations sont plus actuelles, plus contemporaines, plus ouvertes sur le marché du monde. Engagés dans un processus de recherche notre savoir-faire devient un mieux-faire qui nous ouvre tous les horizons.

Nous ne pouvons plus nous satisfaire du label « fait main au Québec », nous nous devons de créer et de produire des oeuvres qui, par leur originalité, leur qualité et leur professionnalisme, vont non seulement concurrencer les créations d'ailleurs, mais nous permettront de faire apprécier les métiers d'art du Québec aux quatre coins du monde.

En ce 30^e Salon, 30 fois merci aux Ouvrard, Boyer, Martin, Juneau, Beaugrand, Delrue, Vermette, Bérubé, Desmarais, Cartier, Gervais, Perrier, Legault,

Beaudin, Garnier, Chaudron, Brochard, De Passillé-Sylvestre, Vallières, Poissant, Loranger, Guyon, Lahaye, Rhême, Roberge, Constantin, et aux centaines d'autres artisans d'hier et d'aujourd'hui, à mes confrères et consœurs du conseil d'administration, aux membres du comité d'évaluation, des jurys, du comité consultatif, de la presse, aux divers paliers de gouvernement, à tous les intervenants du milieu, aux commanditaires et aux annonceurs, et enfin tous ceux et celles qui ont cru aux métiers d'art du Québec, qui s'y sont impliqués et qui les ont encouragés. Ils ne seront pas déçus car les métiers d'art au Québec resteront un symbole de fierté, le reflet du dynamisme et de la créativité de notre milieu et enfin, les ambassadeurs du savoir mieux-faire.

— Christiane Mielot



Le Prix Jean-Marie-Gauvreau-Molson sera remis le mardi 10 décembre

L'excellence de la production exposée par un artisan ou une artisanne au 30^e Salon des métiers d'art du Québec sera récompensée, pour la sixième fois cette année, par la remise du Prix Jean-Marie-Gauvreau-Molson.

Le lauréat ou la lauréate du Prix, Jean-Marie-Gauvreau-Molson, verra son travail primé le mardi prochain. Le choix sera fait par un jury composé des personnes suivantes : Jean-Claude Germain, écrivain, Pierre Ouvrard, relieur d'art, Iona Monahan, journaliste à *The Gazette*, Christiane Lemire, graveur et Marcel Piché, avocat.

Institué en 1980, le Prix Jean-Marie-Gauvreau-Molson consiste en une bourse de \$ 5,000, accompagnée d'un parchemin soulignant les qualités de l'oeuvre du récipiendaire. Depuis sa création, le Prix a été dé-

cerné à Jean Vallières, souffleur de verre (1980), Gilbert Poissant, céramiste (1981), Claude Loranger, joaillier (1982), Les Ateliers Guyon Inc., plexiglas (1983) et Denyse Lahaye, poupées et marionnettes (1984). Les visiteurs auront l'occasion d'admirer une récente création de chacun de ces récipiendaires, à l'entrée du Salon.

La cérémonie de remise du Prix Jean-Marie-Gauvreau-Molson aura lieu le mardi 10 décembre, en présence du porte-parole de la Brasserie Molson qui remettra le chèque de \$ 5,000 au lauréat ou à la lauréate, des membres du jury, du conseil d'administration de la Corporation Salon des métiers d'art du Québec, des exposants, des invités spéciaux et de la presse.

La Brasserie Molson, qui fêtera son bicentenaire en 1986, s'associe à

plusieurs manifestations importantes, entre autres par la commande du Prix littéraire Molson et du Prix du cinéma Molson.

Par la suite, à partir des oeuvres mises en nomination, tous les exposants et exposantes du 30^e Salon voteront afin de choisir le lauréat du Prix des exposants, accompagné d'une bourse de \$ 5,000. Les autres lauréats et lauréates se verront attribuer une bourse de \$ 1,000.

Un représentant du ministère des Affaires culturelles du Québec et M. Michel Roy, rédacteur en chef de *La Presse*, proclameront le nom des lauréats et leur remettront les chèques, lors de la cérémonie de remise des Prix, le mardi 17 décembre, en présence de tous les exposants, du jury, des invités spéciaux et de la presse.

Aperçu du programme du salon

Conçu en six secteurs thématiques, c'est dans un aménagement entièrement nouveau que les 310 artisans et artisanes accueillent les visiteurs du 30^e Salon des métiers d'art du Québec, jusqu'au 22 décembre, dans le hall d'exposition ouest de Place Bonaventure.

Depuis sa fondation, au début des années 1950, le chiffre d'affaires est passé de \$ 25,000 à plus de 5 millions, l'an dernier.

En plus d'une activité-jeunesse, le samedi 14 décembre, présentations de mode, animation spécialisée par le Service des sports et loisirs de la Ville de Montréal, ateliers de démonstration en céramique, font partie du programme mis sur pied par les organisateurs.

Cette année, le jury du Prix

Jean-Marie-Gauvreau-Molson est composé de Jean-Claude Germain, écrivain, Pierre Ouvrard, relieur d'art, Iona Monahan, journaliste à *The Gazette*, Christine Lemire, graveur et Marcel Piché, avocat. Le mardi 10 décembre, ce prix d'excellence sera décerné à nouveau à un artisan ou une artisanne pour l'ensemble de sa production annuelle présentée au Salon 1985.

En plus de la Brasserie Molson qui célèbre son bicentenaire et qui concrétise ainsi l'appui du milieu des affaires, six autres sociétés ont délégué des représentants à un comité consultatif à l'occasion du 30^e Salon. Il s'agit de Hydro-Québec, la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'ouest du Québec, l'Office national du film, Bell Canada et les Clubs Méditerranée.



En raison de la popularité des deux dernières années, les *Présentations de mode* sont de nouveau à l'horaire. À chaque jour, couture, tissage, tricot ou cuir portés par les mannequins de l'agence « Danièle et Suzanne » attireront les regards sur la passerelle installée sous la mezzanine nord du dimanche au mercredi 15 heures, les jeudis et samedis à 19 h 30 et les vendredis à 17 h 30. Le tout est présenté avec la collaboration du ministère de l'Expansion industrielle régionale du gouvernement du Canada (MEIR) dans le cadre du programme « Pensons canadien ».

Recherche 85: \$ 11,000 aux gagnants

Pour une troisième année consécutive, le 30^e Salon des métiers d'art du Québec présente la prestigieuse exposition RECHERCHE qui contribue à l'évolution du milieu tout en stimulant la recherche et la création.

Dotée d'une bourse de \$ 11,000, répartie en six prix de \$ 1,000 chacun et un de \$ 5,000 (Prix des exposants), RECHERCHE 85 est présentée avec la collaboration du ministère des Affaires culturelles du Québec et du quotidien *La Presse*.

Un jury indépendant constitué de Christiane Michaud, designer de présentation, Lucien Desmarais, tisserand, Georges Delrue, joaillier, Alain Tremblay, céramiste et Christopher Lacki, designer, a sélectionné 28 oeuvres parmi les 279 inscrites à l'exposition-concours.

Les lauréats de l'année 1983 et 1984 étaient respectivement Léo Gervais et Gilbert Rhême. Cette année, le choix du jury RECHER-

CHE 85 sera connu le mardi 17 décembre.

Le jury pourrait recommander la mise en nomination d'une oeuvre dans chacune des sept familles de métiers d'art, soit les bois, les céramiques, les cuirs, les métaux, les textiles, les traitements de surface et les divers.



Les 30 ans du salon des métiers d'art

Un nouveau concept pour mieux vous servir

C'est dans un concept d'aménagement entièrement nouveau que les 310 artisans du 30e Salon des métiers d'art du Québec accueillent les visiteurs du 6 au 22 décembre, de midi à 22 heures, dans le hall d'exposition ouest de Place Bonaventure. En effet, les organisateurs ont créé des regroupements par thème, soit les bijoux, les cuirs, la mode, les enfants, la maison et le multidisciplinaire. Cette initiative éliminera le caractère hétéroclite de l'événement et permettra au public de choisir plus rapidement leurs cadeaux.



EN BREF..

Prix d'entrée

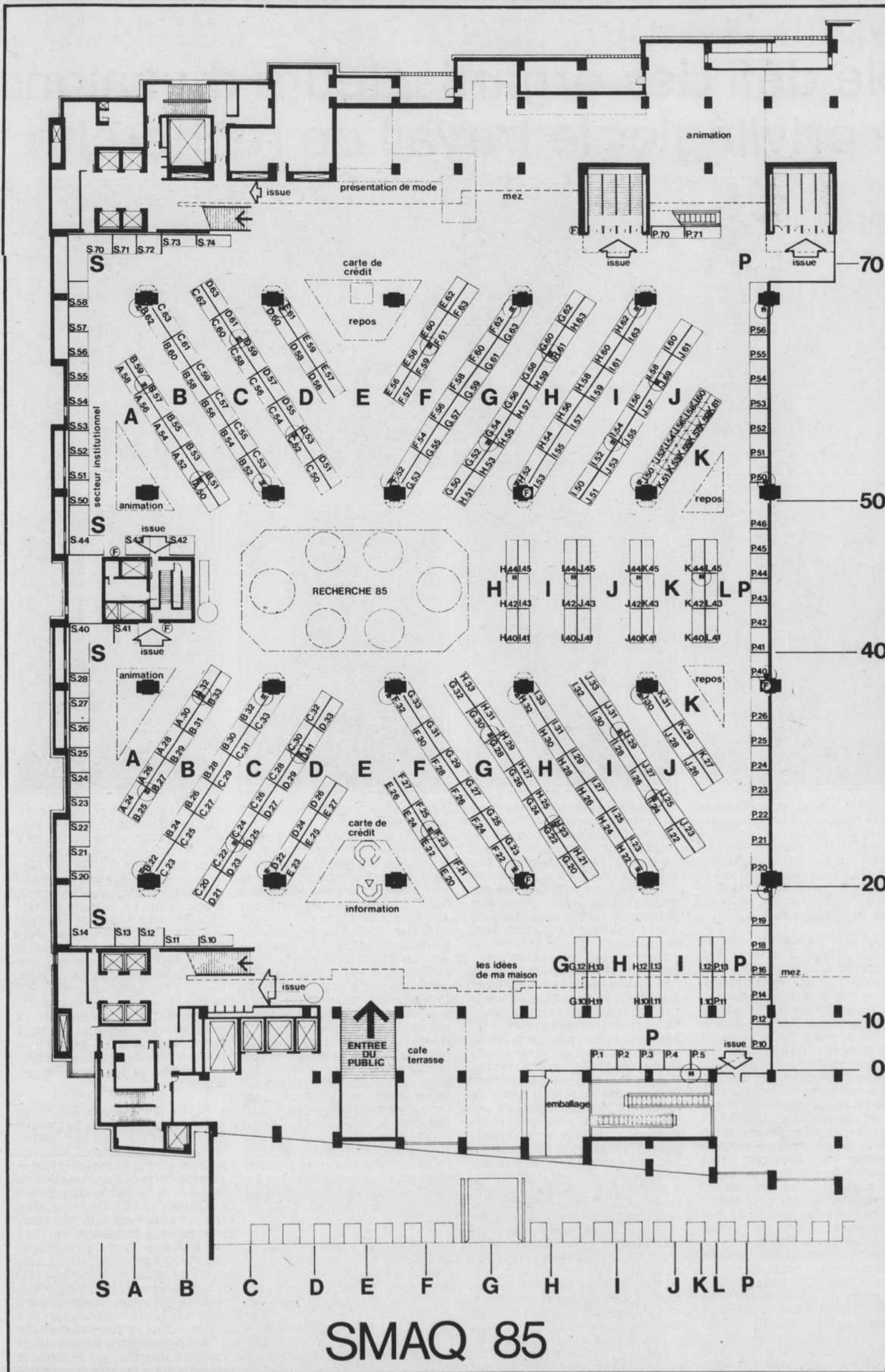
Le public est invité à visiter le 30e Salon des métiers d'art du Québec dont le prix d'entrée est de \$2.75 pour les adultes, \$1.75 pour les étudiants et les personnes de l'âge d'or et de \$1 pour les enfants âgés de 6 à 12 ans. L'entrée est gratuite pour les moins de 6 ans. Un passeport au prix de \$6 seulement est en vente aux guichets de Place Bonaventure. Il permet un nombre de visites illimité au 30e Salon des métiers d'art du Québec. Le Guide officiel du Salon est remis gracieusement à l'entrée.

Heures d'ouverture

Les heures d'ouverture du 30e Salon des métiers d'art du Québec sont de midi à 22 heures tous les jours, sauf le 22 décembre, où exceptionnellement il fermera ses portes à 18 heures. Pour tout renseignement, composer le (514) 397-2222.

Services aux visiteurs

Située près de l'entrée, une garderie est accessible aux enfants de plus de deux ans. D'autre part, le nombre d'aires de repos a été augmenté. Les visiteurs y retrouveront les services habituels comme le comptoir d'emballage avec son vaste choix de papier et ses boîtes de tous formats, les comptoirs de cartes de crédit Master Card et Visa ainsi que le café-terrasse Molson.





Les 30 ans du salon des métiers d'art

Selon Daniel Hamelin

Le véritable défi des organisateurs du salon consiste à privilégier le travail de recherche

JULIE STANTON
collaboration spéciale

Il y a quinze ans, quand Daniel Hamelin récupérait les « chutes » (c'est-à-dire, les bouts de bois non utilisés et jetés aux poubelles) pour en fabriquer des animaux transformables, des autos-jouets toutes différentes les unes des autres, il amorçait déjà cette démarche qui aujourd'hui caractérise sa production de « sculpteur-concepteur », celle de la pièce unique. Des lampes et des tables, dans son cas. Des objets étonnants, fascinants, dont la cuvée 1985 témoigne non seulement de l'audacieux esprit de recherche, mais aussi de la continuité, pour ne pas dire l'entêtement de cet artiste qui l'an dernier se méritait la deuxième mention dans le cadre de Recherche 84. Affilié quelques années au Salon des métiers d'art, cet événement, on le sait, vise justement à promouvoir l'esprit de recherche chez nos créateurs.

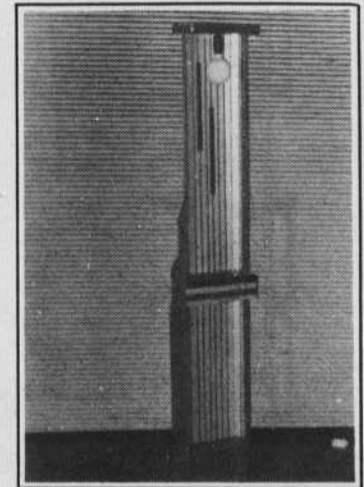
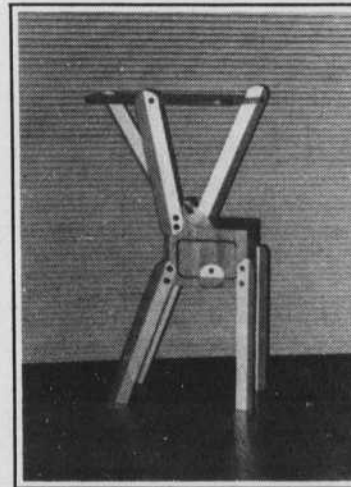
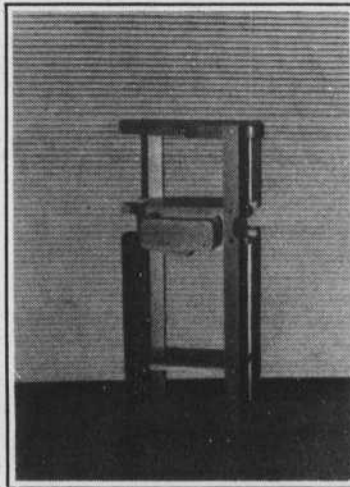
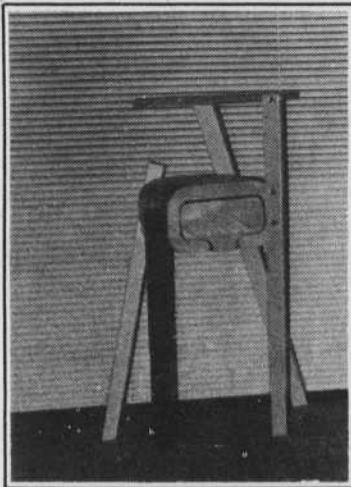
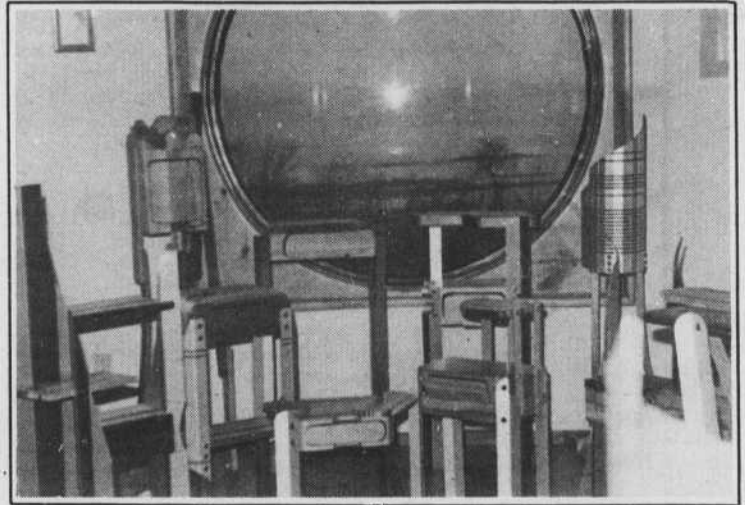
Entêtement, en effet, à créer l'objet singulier, à innover sur le plan des matériaux, de leur alliage, et puis aussi à inventer des formes qui dansent, dont l'originalité des lignes reflète entre les lignes tous les possibles de la matière, mais surtout cette folle liberté de l'art... quand il fait flèche de tout bois ! Car, fabriquées d'essences exotiques (padoque, amarante, noyer noir, imbuia et autres), les tables et lampes d'Hamelin doivent leur spécificité, cette année, à l'intégration de l'alucobond qu'il croit être le seul à exploiter sur une base individuelle, et en dehors de la construction ou du recouvrement d'immeuble.

Car, c'est encore dans les poubelles, si on peut dire — plus précisément, dans les restes des matériaux ayant servi aux cubicules intérieurs de la Place Guy Favreau à Montréal — que ce fouineur a récupéré « à fort bon prix » quelques retailles de ce matériau généralement très dispendieux qu'il connaissait déjà depuis trois ans et dont, au fil des mois et de l'inspiration, il découvrirait les multiples possibilités. N'ayant nul besoin qu'on la chauffe pour être pliée, cette mince couche de caoutchouc recouverte d'aluminium des deux côtés, permet toute la flexibilité nécessaire aux fantaisies, voire aux délires visuels, de celui qui l'utilise.

Originaire de Saint-Hyacinthe, Daniel Hamelin vit à Saint-Roches-Aulnaies (petite municipalité située entre La Pocatière et Saint-Jean-Port-Joli) depuis nombre d'années maintenant. Le fait de vivre en région lui permet quand même de rester dans le coup ? De suivre tous ces branchés de l'art, l'évolution du mouvement ? Ah, la réalité des régions, l'hésitation à s'en réclamer aujourd'hui, écartelé entre la persistance certaine d'un chauvinisme traditionnel et une certaine perception du milieu artistique des grands centres, Hamelin en aurait long à dire là-dessus, je le sens ! Mais, à la façon dont il parle des vastes horizons, du paysage sauvage qui est le sien, de ce fleuve si large ici et surtout du temps qui ne passe pas, permet d'appréhender



Daniel Hamelin et ses oeuvres...



der tout le ressourcement intérieur que ce choix lui a procuré, lui procure encore. Et puis, aujourd'hui, à cause évidemment de l'extrême facilité des moyens de communication, celui ou celle qui poursuit sa recherche loin de Montréal ou de New York, par exemple, peut y accéder en quelques heures, dit-il.

« Oui, par les médias aussi, et tout et tout, tu peux arriver à vraiment rester dans le coup. Naturellement, l'argent rentre moins, parce que tu as moins de contacts, tu vends moins et comme je ne vis que de ma production... Mais, je m'arrange, c'est le prix à payer peut-être pour éviter le stress dévastateur des grandes villes, ce qui n'empêche pas de reconnaître que le côté « affaires » du créateur souffre de cet éloignement des galeries, des organismes, du marché quoi ! Plus je vieilliss, plus je me sens capable de me confronter internationalement. Mais, pour cela, il faut du pushing économique, du capital de risque artistique, des gens qui croient en toi, et toute cette démarche, et tous ces contacts ne sont pas faciles à réaliser. La compétition dans les arts, elle est dure. Ça évolue rapidement. Les techniques, les manières de voir, la nouveauté, la mode, tout change vite. Le virage que je vois pour le Salon des métiers d'art, c'est qu'il privilégie un desing plus moderne, une recherche plus personnalisée dans laquelle il y a plus d'âme et que l'on puisse respirer, oui vraiment respirer le créateur.

« Il faut dépasser le terroir, le patrimoine, continue Hamelin sur sa lancée. Ce qui est important aujourd'hui, c'est que l'objet fabriqué au Québec se distingue par lui-même de l'objet issu d'une autre culture, non en y accolant une étiquette nationaliste ! Heureusement, en 85, le Salon des métiers d'art a tendance à davantage laisser parler l'objet, et tout ce que j'espère, c'est que ses membres poursuivent le mouvement qu'ils ont amorcé depuis trois ans avec Recherche 83, 84 et 85, et ce, après avoir constaté une certaine désertion du Salon. Je veux dire par là, sans pour autant négliger la pièce multiple, qu'il est grand temps d'adopter une plus grande ouverture d'esprit face à la pièce unique, ouverture permettant de la mettre en lumière, d'amener le public à apprécier une telle production et favorisant peut-être ainsi l'émergence d'un tremplin international pour ses concepteurs. Et je pense ici à Claude Loranger et ses bijoux, à Marineau-Lanthier et leurs vêtements, à Paquin-Cousineau et leur céramique, tous ces gens qui jouent avec la matière dans ce même esprit qui m'habite quand je travaille. C'est-à-dire, avec beaucoup de rêve et un espèce de « j'm'en-foutisme-sérieux » qui, selon moi, correspond aujourd'hui à une pensée internationale. Et c'est tant mieux, parce que c'est cette pensée-là qui donne toute sa liberté à l'art !... et, moi, je pense ici aux célèbres élucubrations de Christo, ces palais, ces îles, ces

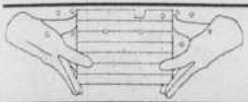
ponts, recouverts de milliers de mètres de tissus !

Pourquoi, se demande mon interlocuteur, le créateur de la pièce unique est-il presque voué à demeurer à cheval entre les Salons et les Galeries, et sa pièce destinée au musée ? Pourquoi ne pas ouvrir des marchés à ce niveau-là et, tout comme on l'a fait sur le plan de la production en série, faire déborder le produit hors de Montréal, l'expédier au Japon ou ailleurs « où le public est prêt à nous recevoir » ? Le Salon des métiers d'art ne devrait-il pas exercer plus adéquatement ici son rôle de courroie de transmission ? Selon Hamelin — qui parle d'une crise interne de l'organisme face à son orientation future — le véritable défi aujourd'hui de ses organisateurs et de ses créateurs, c'est de privilégier un travail de recherche constant. Ou, alors, il faudrait peut-être penser à une structure intermédiaire entre un Salon des métiers d'art où le public vient en réalité acheter des cadeaux, et un Salon des métiers d'art où il vient se procurer l'objet recherché !

« Même si je souhaite une autre orientation au Salon, il reste que c'est là une institution que je n'aimerais pas voir disparaître. Le Salon des métiers d'art représente un apport pour l'artiste, dans le sens qu'il l'amène à décompresser, qu'il rencontre ses pairs, qu'il peut voir et apprécier la création des autres. Cette intervention me confirme dans mes choix et, évidemment,

elle me ressource puisque je travaille seul. J'aime échanger avec les artistes sur tout ce qui touche le métier, sur nos projets, nos déceptions, nos espoirs. Oui, dans ce sens-là, le Salon s'avère une source de stimulation, mais ce n'est pas la seule. Ce qui me stimule, c'est le dépassement de soi-même. Tous ces gens qui rassemblent leurs énergies dans ce Salon c'est un boum ! Ce n'est pas un boum à chaque année, mais ceci me semble normal. Il y a des années où l'on piétine, des années où l'on marche, d'autres où l'on avance plus vite. Ce que j'aimerais maintenant du Salon des métiers d'art, c'est qu'il se mette à courir et qu'il se branche sur l'an 2000, qu'il en attrape le syndrome ! »

Et, Daniel Hamelin qui est un grand rêveur (certains diraient un gars flyé) de souhaiter la naissance d'un gala en arts visuels. Mais oui, un événement annuel télévisé — comme celui de l'Association du disque et de l'industrie du spectacle au Québec (l'ADISQ) — qui aiderait non seulement à démocratiser le domaine, à démystifier l'art et à faire tomber certains préjugés dans le milieu des affaires, mais qui permettrait également au profane de voir ce qui se fait en arts visuels au Québec, et ce, autant au niveau des performances, que des métiers d'art ou de l'architecture. « C'est peut-être par ce biais-là, de conclure Hamelin, que le créateur ici arrivera à vraiment rejoindre l'ensemble de son peuple. »



Les 30 ans du salon des métiers d'art

L'obtention d'un baccalauréat en métiers d'art pourrait bientôt devenir une réalité

CHRISTINE OUVRARD
collaboration spéciale

Il y a deux ans, le ministère des Affaires culturelles, le ministère de l'Éducation par le biais de l'enseignement des sciences et de haute-technologie, ainsi que le ministère de la Main-d'oeuvre se mettaient d'accord pour mettre sur pied un enseignement intégré en métiers d'art.

Jusqu'à présent, à part la céramique dont l'enseignement était offert depuis plusieurs années au cégep du Vieux-Montréal, il n'y avait pas d'enseignement en métiers d'art intégré au système d'éducation.

Il en résultait que les artisans étaient, pour la plupart, des autodidactes, ou bien des amateurs qui suivaient un petit cours par ci, un petit cours par là, et dont la production laissait à désirer.

Comme l'apprentissage traditionnel en atelier, à la manière européenne n'a jamais été florissant ici, on s'en remettait souvent à la compétence des immigrants pour

bien exercer certains métiers.

Aujourd'hui toutefois les métiers d'art sont reconnus et leur enseignement sera bientôt intégré au programme du Cégep. On verra, d'ici un an ou deux, le début d'une formation de base d'où sortiront, au bout de deux ou trois ans, des diplômés de Cégep en métiers d'art.

Ce diplôme leur permettra éventuellement de déboucher sur un bac et même une maîtrise en métiers d'art.


Innovation? Certes, mais déjà pratique courante aux États-Unis. Au Canada, une seule école, à Halifax, offre certaines maîtrises en certains métiers d'art.

L'avantage de ce programme, comme le constate un professionnel, M. Armand Brochard, président de l'école de Joaillerie et de Métaux d'art de Montréal, c'est qu'il donnera aux jeunes qui se sentent attirés par un métier, l'accès gratuit à la connaissance des matières et à l'apprentissage des techniques propres à ces matières.

Mais encore, souligne M. Brochard, c'est que la production de l'artisan deviendra compétitive sur le marché.



L'enseignement des métiers d'art sera bientôt intégré au programme de plusieurs Cégep de la province.

Libre comme l'air 

Association Pulmonaire du Québec

Il cite, à titre d'exemple, le cas de Michel Lacombe, créateur de grand talent qui faisait des bijoux, il y a une vingtaine d'années, et à qui il manquait une formation de base.

Ce manque faisait en sorte qu'il ne pouvait pas vendre ses bijoux à des prix raisonnables, compte tenu du temps qu'il mettait à les fabriquer.

Ce manque de technique, dans certains cas, limitera l'expression même de l'artisan.

Fait intéressant à noter, la consommation en objets de métiers d'art est couverte dans un faible pourcentage par la fabrication locale.

Ce qui laisse à supposer que les gens qui apprennent à exprimer leur créativité, en bijoux par exemple, pourraient desservir une clientèle à la recherche d'objets qu'elle ne trouve pas, objets personnalisés, à prix abordables.

En attendant de pouvoir obtenir un bac en métiers d'art, le ministère de la Main-d'oeuvre et l'école de Joaillerie et de Métaux d'art de Montréal offrent un cours intensif de perfectionnement gratuit au cours duquel l'étudiant sera astreint à 1,000 heures de travail de pratique et de cours magistraux sur une période de cinq mois.

Au terme de ces cinq mois, l'étudiant aura, entre autres, des no-

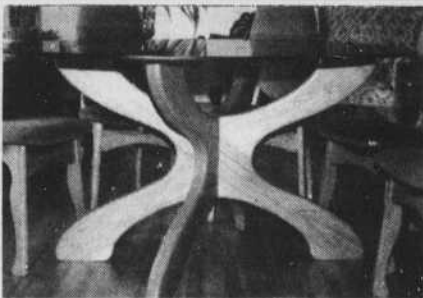
tions de gestion de base, de marketing, d'histoire du bijou et de l'évolution des techniques en regard des découvertes métallurgiques et technologiques récentes.

La prochaine session est prévue pour le mois de mars et est ouverte à tous les artisans qui ont déjà réalisé des pièces.

La sélection se fera selon le curriculum vitae de l'artisan. On n'acceptera pas plus de huit artisans, compte tenu de la spécificité du cours.

À noter que la première étape de choix sur dossier se fera au mois de décembre. Avis aux intéressés, on s'adresse directement à l'école de Joaillerie.

Paulette Neau
céramiste
terre porcelaine
spécialité: cristallines
choix varié:
vase, plateaux
assiettes, bougeoirs
Secteur maison, stand L41
Atelier: 737-4311


Conrad Lapointe
"Ébénisterie d'Art"
Nouveau Design
Création
Stand P-16
1501 ch. Royal, St-Pierre Ile d'Orléans Qc (418) 828-2417



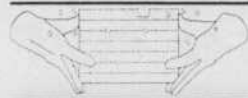
Artiste verrier
Verre moulé sur poudre réfractaire
Meubles en verre, luminaires, plateaux
et assiettes décoratives
Stand G-10
Mont St-Hilaire, Qué. 467-1343

Gilbert Rhème
joaillier

860, rue Principale
Lachute, Qué., J8H 2C5
562-8065

Miniatures
de collection
Stand H51
Pierre Ramet
4600, avenue de l'Hôtel-de-Ville, Local 100, H2T 2B1
731-8079 • 845-1774


Peinture sur soie
Salon des Métiers d'art
Montréal
du 5 au 22 décembre
Stand H-13
Québec
du 4 au 15 décembre
Stand 5
Louise D. Lebluis, artiste



Les 30 ans du salon des métiers d'art

Plus de 50 % des produits de métiers d'art vendus à travers le Québec sont importés

FRANÇOISE CÔTÉ
collaboration spéciale

Le marché québécois des métiers d'art est évalué globalement à \$ 124 millions, dont environ 40 % revient aux artisans du Québec. C'est un secteur économique dynamique, en pleine croissance, composé d'ateliers autonomes, de micro-entreprises ou petites PME, que certains désignent déjà comme des PME.

Dans la foulée du Sommet économique de 1983 sur la production culturelle, l'encadrement du secteur des métiers d'art s'est complètement restructuré dans la région administrative de Montréal. Les quatre corporations, sans lien avec la Salon des Métiers d'art, nées entre 1977 et 1979, sont disparues après avoir englouti \$ 870,000 en subventions. À leur place a surgi une nouvelle corporation des Métiers d'Art du Québec à Montréal (MAQAM), qui a déposé en février dernier son programme d'action au ministère des Affaires culturelles. MAQAM veut regrouper les quelque 600 artisans, qui résident ou oeuvrent dans la région montréalaise, ainsi que dans les zones des Laurentides, de Lanaudière et de la Rive-Sud.

Le directeur général de MAQAM, M. Jean-Pierre Tremblay, qui, avant de venir à Montréal, était le président du Salon des Métiers d'Art de Québec, précise que la Corporation se veut un regroupement de créateurs et de créatrices professionnels, c'est-à-dire d'artisans reconnus par leur pairs. Pour développer le professionnalisme, MAQAM offre des services de formation et d'évaluation de la qualité de la production.

M. Tremblay précise que le service d'évaluation comporte l'application d'un code d'éthique et d'une étiquette de certification. « Il s'agit de garantir le professionnalisme des membres, des artisans, tout en favorisant la réalisation de projets inter-régionaux, nationaux et internationaux ».

À la différence d'il y a quinze ans, le créateur québécois doit, au Québec même, concurrencer de plus en plus les concepteurs étrangers. L'ouverture sur le monde des Québécois qui voyagent beaucoup, a développé chez eux un goût plus raffiné pour les produits d'artisanat. Des études ont démontré que 50 % des produits de métiers d'art vendus au Québec sont importés.

D'autre part, il y a le manque de protection de la création artistique au Québec. « L'absence d'une véritable politique des droits d'auteur entraîne de multiples plagiats aussi bien entre les artisans eux-mêmes qu'entre ceux-ci et la grande entreprise », dit M. Tremblay. D'où la nécessité d'une étiquette de certification.

Il tient à préciser que la création est à la fois l'aspect le plus important du métier d'artisan-créateur-producteur et aussi le moins rentable à court terme. « Les ressources techniques propres à la création sont souvent difficilement accessibles », ajoute-t-il.

L'évaluation et la reconnaissance par les pairs constitue la clé d'entrée dans la corporation MAQAM. Il y a un comité de trois évaluateurs élus pour chaque famille



Selon le directeur général de MAQAM, M. Jean-Pierre Tremblay, l'absence d'une véritable politique des droits d'auteur entraîne de multiples plagiats aussi bien entre les artisans eux-mêmes qu'entre ceux-ci et la grande entreprise.

de métier, céramique, bois, bijoux, etc. Leur tâche va au-delà de la simple évaluation. Ils doivent déceler des lacunes tant techniques qu'esthétiques des productions et orienter les artisans vers des cours de formation, si indiqué. Quant à ceux dont l'excellence est reconnue, ils peuvent être orientés vers un organisme de mise en marché, comme la Société de Commercialisation des Métiers d'Art (SO-MART).

Encore relativement jeune, SO-MART a réalisé ses premières ac-

tivités commerciales en janvier 1984, lors du Gift Show de Toronto. Elle songe à créer un réseau de boutiques accréditées et éventuellement de franchises. « Ainsi en plus de la possibilité de ventes directes au consommateur lors du Salon annuel des métiers d'Art, à la Place Bonaventure, MAQAM veut offrir également la possibilité de ventes par l'intermédiaire de SO-MART sur des marchés autres que ceux du Québec », dit M. Tremblay.

Pour être membre de MAQAM, l'artisan doit déboursier un droit

d'entrée de \$ 75 et un coût d'évaluation de sa production de \$ 50. Il aura par la suite une cotisation annuelle. Durant le Salon des Métiers d'Art, les comités d'évaluation de chaque famille de métiers visitent les différents stands pour un contrôle de qualité.

M. Tremblay explique que la formule retenue par MAQAM en est « une de troisième vague », qui conserve à l'entité atelier de l'artisan son pouvoir décisionnel. Mais, compte tenu de l'évaluation du marché, l'artisan doit également

par un phénomène de synergie se doter de services qui s'apparentent à ceux de l'entreprise.

La recherche devient un élément essentiel pour permettre à l'artisan d'améliorer ses possibilités, comme le design. La recherche est aussi importante pour les études de marketing.

Pour M. Tremblay, MAQAM et une société affiliée comme SO-MART, doivent constituer « l'élément moteur du plan de développement des métiers d'art » au Québec comme à l'étranger.

Le MEIR s'implique financièrement

Au Salon des métiers d'art du Québec, on achète des Produits de chez-nous. En plus, d'y trouver des produits authentiquement québécois, les consommateurs contribuent ainsi à la réalisation d'importants gains socio-économiques en achetant des biens et services fabriqués au Canada lorsque leur prix et leur qualité sont concurrentiels.

Le ministère de l'Expansion industrielle régionale participe financièrement au Salon des métiers d'art du Québec afin d'obtenir aux artisans un moyen de prendre ou de conserver leur part

du marché du cadeau.

La subvention du MEIR permettra d'appuyer la promotion de vêtements réalisés par des dessinateurs québécois, présentés chaque jour au cours de défilés de mode.

L'objectif de ces défilés est de donner à ces produits originaux la visibilité dont ils ont besoin pour être reconnus par le grand public et de permettre aux dessinateurs d'effectuer une percée sur le marché canadien.

Le potentiel du marché national pour les produits fabriqués au Canada est important et peut être

élargi. Le marché canadien pour les produits manufacturés et les services a atteint \$ 220 milliards en 1983. Les importations comptaient pour \$ 66 milliards, soit 30 % du total. C'est dans cette optique que le ministère de l'Expansion Industrielle régionale a lancé en 1984 une vaste campagne de commercialisation sur les marchés intérieurs.

Le but de la campagne « Pensons canadien » est d'encourager l'achat de biens et de services canadiens lorsqu'ils sont disponibles et que leurs prix et leur qualité sont compétitifs.

La campagne « Pensons canadien » fait appel à une participation volontaire. Son succès résulte de la collaboration active du monde des affaires et de l'attitude positive des consommateurs canadiens. D'après un sondage Gallup effectué récemment auprès de 1,100 foyers, 92 % des gens interrogés étaient d'accord sur l'opportunité d'encourager l'achat des produits canadiens. En plus d'aider à la création d'emplois au pays, l'appui du consommateur permet aux entreprises canadiennes d'atteindre une certaine croissance et de pouvoir se tourner vers les exportations.



Les 30 ans du salon des métiers d'art

moi... j'aide
OXFAM
Québec

Envoyez vos dons à:
169, rue Saint-Paul, Est
Montréal, Québec
H2Y 1G8

Statut d'organisme reconnu comme organisme de charité autorisé
à émettre des reçus pour fins d'impt. (947976-03-00)

**LOUISE SIMON
CANTIN**
céramistes

254 RUE FRONTENAC
BROMONT, QUÉ.
C.P. 187
(514) 263-6888

tous nos sacs sont
disponibles à notre
stand b-31
tél.: 842-4784

LAC
bijoux

Gilles Maurel
Design Stand S-71
(514) 844-8793

peinture sur soie
attitudes, formes, couleurs

Sylvie
Bernadette
Laporte
stand P. 40 P. 41

Personnages face à la mer



UN REGARD NEUF SUR LE MONDE

...regard neuf parce qu'il y a du sang neuf au journal Le Devoir! Une nouvelle équipe de journalistes dynamiques et chevronnés qui s'ingénient à tamiser la masse d'information quotidienne pour ne vous en livrer que l'essence. Une substance digne d'intérêt. La meilleure vue d'ensemble des événements dans le monde politique, social et culturel.

Un regard neuf sur les affaires
Avec la récente publication d'un nouveau cahier

exceptionnel: Le Devoir Économique, le journal Le Devoir devient le seul quotidien à vous offrir un contenu économique et financier exhaustif. Tout y est! À tous les jours! Dans une mise en page intelligemment structurée, pour un maximum d'efficacité et un minimum de temps de lecture.

Jetez-y un coup d'oeil! Le Devoir pourrait bien être le seul quotidien dont vous ayez besoin désormais...**ABONNEZ-VOUS!**

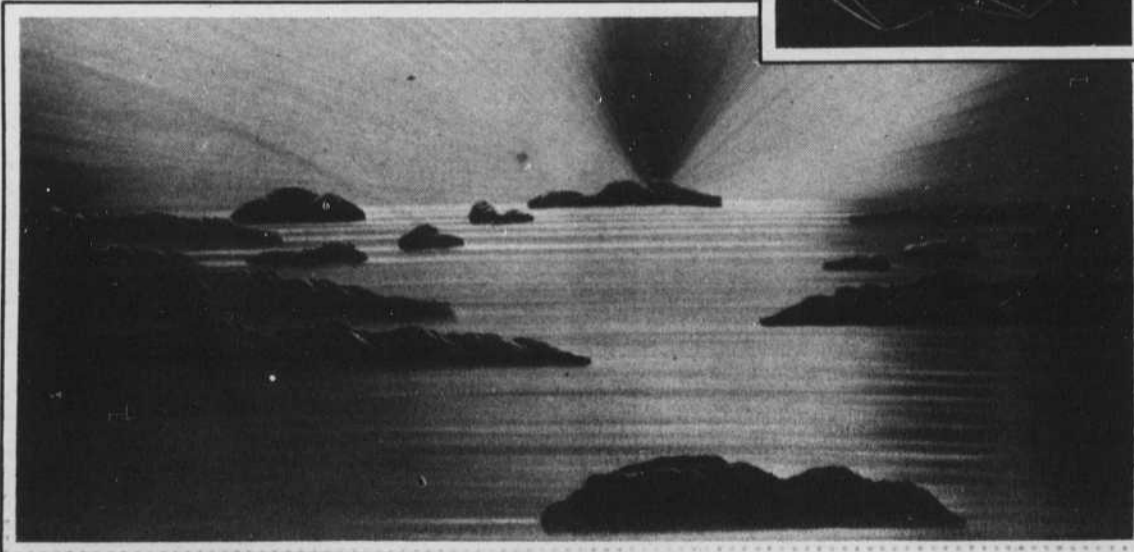
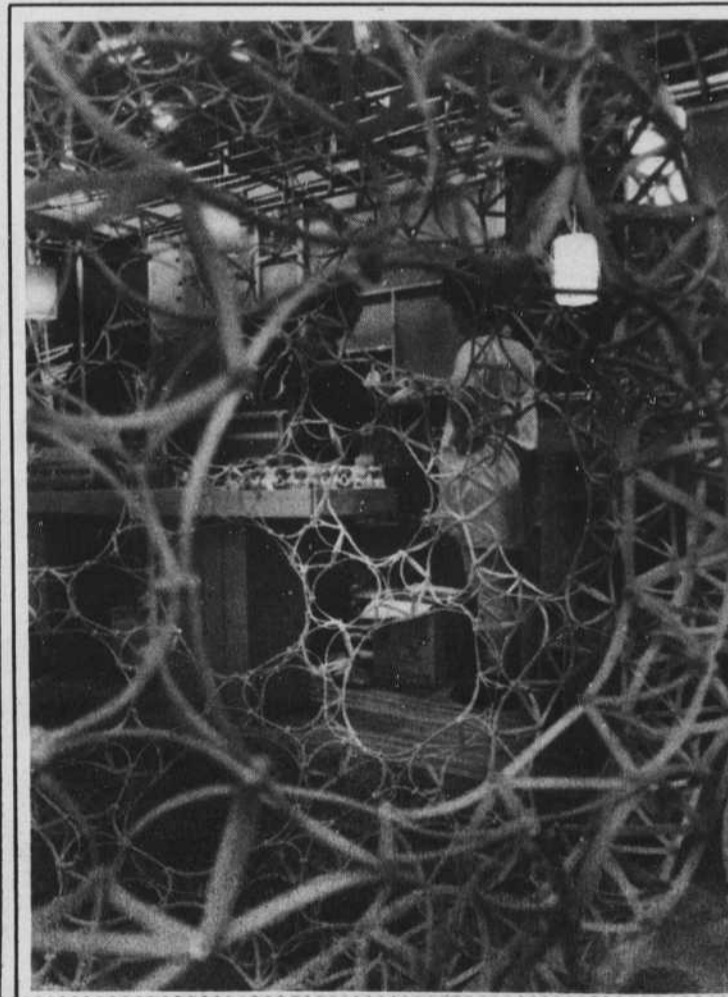
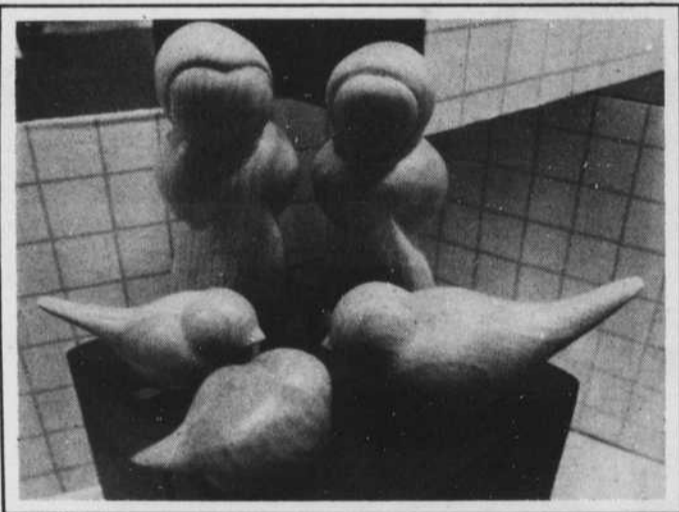
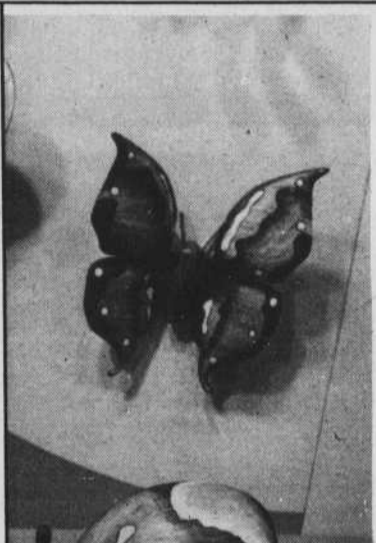
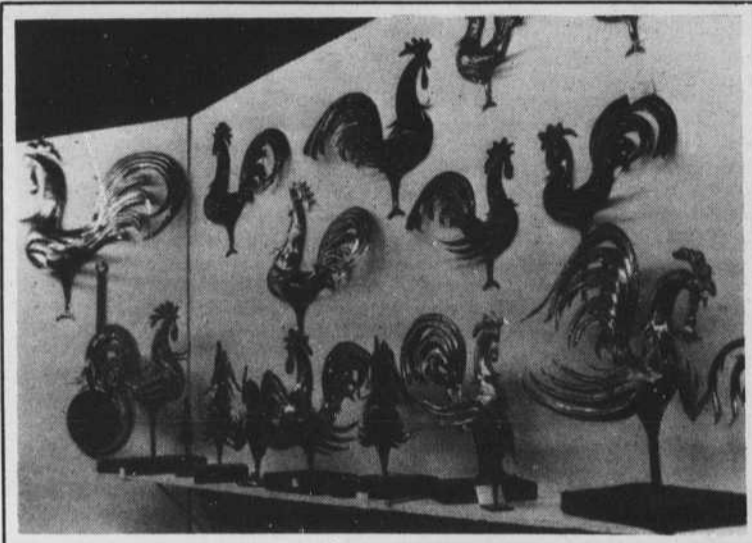
LE DEVOIR ESSENTIEL!



Les 30 ans du salon des métiers d'art

Ce que vous pourrez voir...

— Un reportage photographique de Jacques Grenier





Les 30 ans du salon des métiers d'art

EPSILON : une PME qui tient le coup depuis 10 ans

CHRISTINE OUVRARD
collaboration spéciale

ST-ANDRÉ AVELIN, petit village de 3.000 habitants situé au cœur de Montebello. Sa grande richesse : une trentaine d'artisans de toutes expressions. C'était du moins le cas jusqu'à ce que la majorité d'entre eux, incapables de faire face au soi-disant rejet en bloc de l'artisanat, ne se recyclent dans la fonction publique.

Mais heureusement, il y a toujours exception à la règle. Dans ce cas-ci, l'exception prouvera qu'on peut être à la fois artisan, créateur, innovateur et d'affaires. Elle s'appelle Epsilon, regroupe trois designers et emploie une douzaine de personnes, presque à temps plein. Sa vocation d'origine : le tissage et la confection. À une époque où tissage était synonyme de cravates et de napperons, Epsilon faisait figure de proue en se lançant dans la confection de manteaux d'hiver tissés main.

C'était hier ; la belle époque du retour aux sources en passant par le folklore et le macramé.

Puis le jour est venu où les gens

ont fini par avoir l'artisanat en horreur. Avec la chute libre du marché, Epsilon a bifurqué vers la confection en abandonnant tranquillement le tissage qui plaisait de moins en moins aux Québécois. De tisserands, ils sont devenus designers et entrepreneurs.

« Les métiers d'arts se cherchent une nouvelle identité, explique Claude Ricard, un des fondateurs d'Epsilon. On ne peut plus penser s'accrocher aux valeurs traditionnelles du terroir, comme cela se faisait à l'époque. On doit s'adapter, on n'a pas le choix si on veut continuer à en vivre. » Aujourd'hui, Epsilon travaille à monter sa collection automne-hiver 86 et c'est un aperçu de celle-ci qu'on aura l'occasion de voir au 30e Salon des métiers d'art du Québec.

Pour eux, comme pour beaucoup d'artisans, le Salon est un lieu de test et de *feed-back* avant tout. « Une fois par année, dit Claude Ricard, ça nous donne l'occasion de se frotter directement au consommateur de notre produit, ce qui n'arrive jamais lorsqu'on a qu'une clientèle de gros. » C'est ainsi qu'ils pourront savoir ce qui plaît et surtout ce qui ne plaît pas. Ceci étant

fait, ils auront amplement le temps d'apporter les modifications qui s'imposent avant l'échéance du 1er mars, alors que toute la collection devra être prête à présenter aux agents qui auront la tâche de vendre celle-ci aux diverses boutiques tant au Québec que dans l'ensemble du Canada et aux États-Unis où les vêtements de laine sont parti-

culièrement populaires.

C'est aussi l'occasion de pouvoir vendre leurs vêtements (manteaux, jupes, pantalons et leur collection jeunesse) au prix du détail, le double du prix de gros.

Epsilon a toujours fait de très bons salons. « Même au cours des deux ou trois dernières années, où l'assistance a baissé de moitié,

nous avons maintenu notre chiffre d'affaires. On n'a pas augmenté mais on a tenu bon. »

Epsilon, une des rares PME d'artisans, a su innover à ses débuts et réagir lorsque le marché l'imposait. Résultat concret : elle fait vivre son monde et cela depuis une bonne dizaine d'années. Qui dit mieux ?

Aidez-nous à donner plus de chances...

Quelles sont les chances que des milliers de Canadiens qui ont besoin d'une transplantation d'organe puissent trouver un donneur?

Que les organes transplantés ne soient pas rejetés?

Que l'hypertension ou les autres maladies rénales dont souffrent des millions d'autres personnes soient diagnostiquées à leur début et traitées

...à la vie.

efficacement?

Grâce aux programmes de la Fondation du rein, les chances augmentent chaque jour... non seulement pour les malades rénaux mais pour tous les Canadiens.

Lorsque vous serez sollicités, soyez généreux. Chaque pièce de monnaie donne plus de chances... à la vie!

Composez le 1-514-341-5422 ou écrire 6767 Côte des Neiges, #305A Montréal, Qc H3S 2T6



LA FONDATION CANADIENNE
DES MALADIES DU REIN

Donne plus de chances... à la vie.

Pour une meilleure santé,
Cessez de fumer!

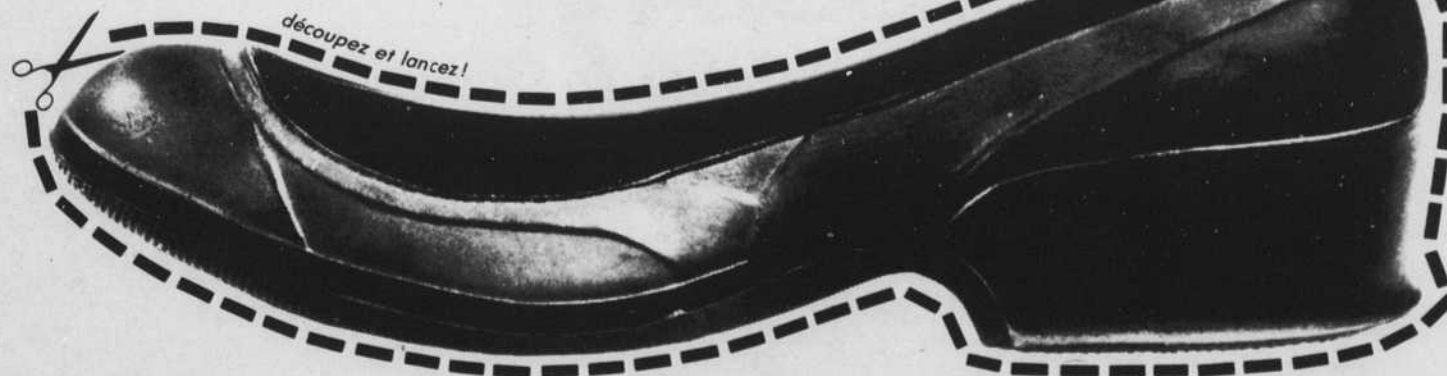


Demain soir
à 20h30

LA SOIRÉE DE L'IMPRO



En direct,
depuis la salle du Spectrum,
un match de
la Ligue Nationale d'Improvisation.



Animatrice:
Lise Garneau
Commentaires:
Jean-François Doré
Jean-Marc Lavergne
Réalisation:
Louis Charest

Voyez les choses... autrement!

L'autre
télévision



Radio
Québec

Place à l'Art

*La Brasserie Molson
est fière d'être associée
depuis plusieurs années au
Salon des Métiers d'Art du Québec.*

*Le prix Jean-Marie-Gauvreau-Molson,
remis dans le cadre du Salon,
reconnait annuellement un artisan et
souligne l'excellence de son oeuvre.*

